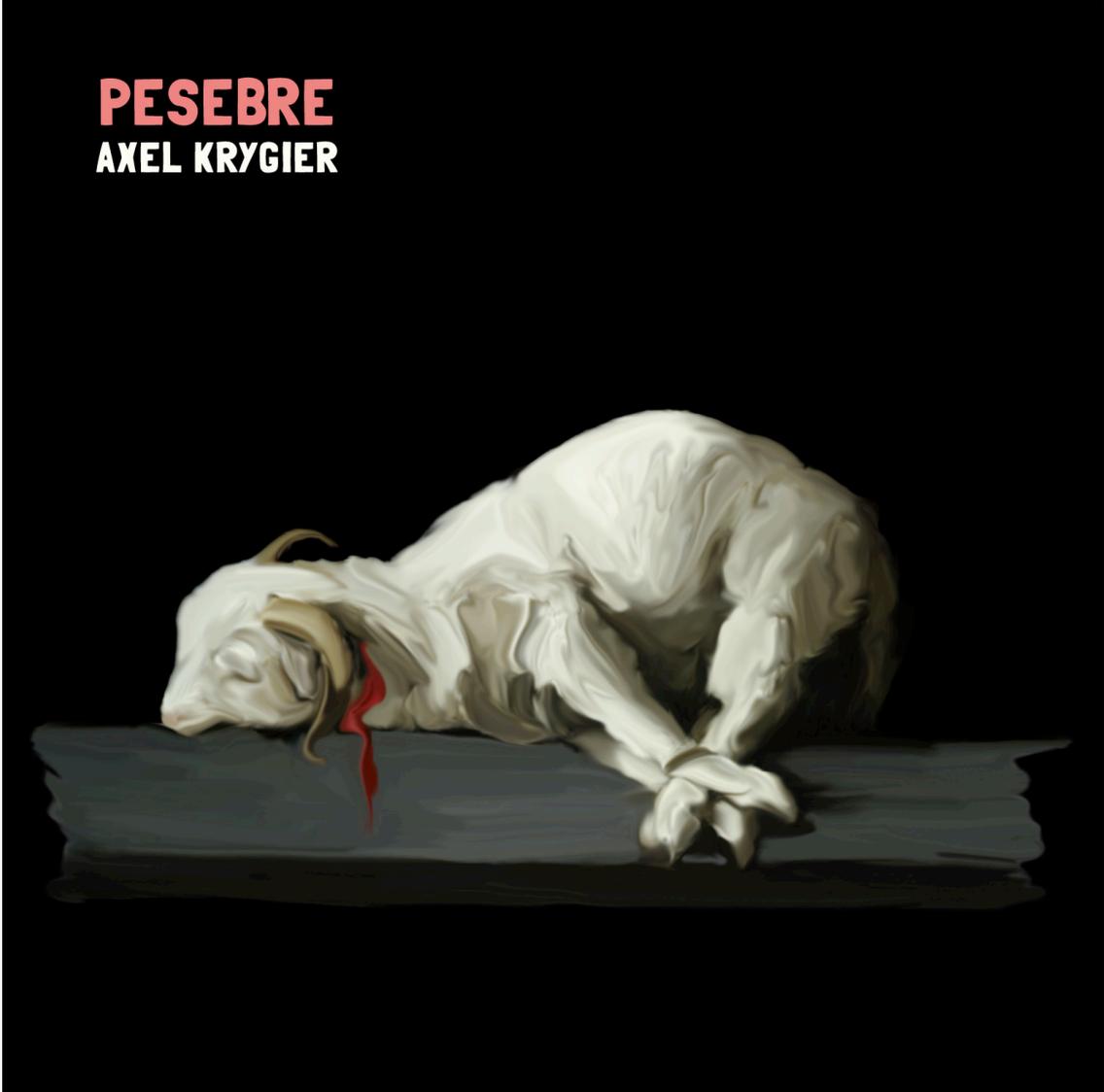


Axel Krygier

PESEBRE
AXEL KRYGIER



"Pesebre"

(cram167)

Pressbook FR/UK/GER/NL/BE

crammed  *dies*
www.crammed.be

SEU JORGE FAVELA CHOC
SLY JOHNSON + AXEL KRYGIER
DANYEL MARO + ALOE BLACC + TRICKY
ANTONIO ZAMBUJO + DEOLINDA + BALDU
LES BONS DEBARQUENT EN FANFARE!
ANDREYA TRIANA + LUCKY PETERS
KAZ & WORLD, A LOVE SUPREME
LUSI RADA + ROLAND YOHANNES
LUCY LA DIASPORA



AXEL KRYGIER

AU PAYS DES MERVEILLES

Trublion débarqué de Buenos Aires, Axel Krygier décline un univers poétique et dansant au confluent du folklore, de la pop et de la musique expérimentale. Texte Yannis Ruel • Photo DR

Les touristes naviguant sur la Seine aux abords de la Grande Bibliothèque étaient en droit de se demander quelle mouche avait piqué les Parisiens, en cette veille de 14 juillet. Tandis que certains faisaient des longueurs dans la piscine flottante Joséphine Baker, d'autres sur le quai, pratiquaient le tango à quatre pattes et le cha-cha à la mode auvergnate. En guise de prélude à son Bal tropical, l'établissement culturel Petit Bain proposait un atelier de danses latines improvisées. Une mise en jambe rêvée pour introduire à l'univers pétillant et décalé d'Axel Krygier. Bondissant entre claviers et trompette, flûte traversière et micro, cet artiste argentin aux allures de lutin facétieux n'aura d'ailleurs aucun mal à convaincre l'assistance que l'important est de prendre son pied, et peu importe de savoir sur lequel danser.

CANNIBALISME

Issu de la bouillonnante scène alternative de Buenos Aires, Axel Krygier a acquis, à 41 ans, un talent d'orfèvre en matière de brassage musical. Dernier né de son imagination foisonnante, l'album "Pesebre" hérite de la meilleure tradition du cannibalisme culturel latino-américain et invite à réviser nos catégories spatio-temporelles. "Non pas que je sois porté sur les drogues, rassure l'artiste, mais j'aime faire allusion à un état de perception altérée et jouer sur les possibilités d'une réalité différente." Démarche que reflète le parcours émi-

nemment éclectique de notre homme. Une formation classique, des débuts dans le registre du folklore andin et de multiples collaborations avec le gratin du rock argentin ainsi que sur une somme de projets audiovisuels. L'acquisition, à 18 ans, d'un magnétophone multipistes coïncidera avec la découverte des courants de la new wave et d'une electro balbutiante, pour révolutionner sa manière de concevoir la musique. Il commence, dès lors, à produire ses propres pistes, enregistrant tous les instruments et esquissant les contours d'un dub latino d'avant-garde. Paru en 1999, son premier opus solo "Echale Semilla!" annonçait la déferlante electro-tropicale qui a depuis gagné les clubs de la planète, sous l'impulsion du label argentin Zizek.

Invité à participer à l'aventure, il crée, en 2008, l'Axel K Soundsystem et place deux contagieuses cumbias, "Cumbietón Ruteró" et "Tucumana", sur les compilations Zizek. Des titres d'ailleurs présents sur son dernier disque, "sous des versions plus abouties", précise-t-il.

"Outre le plaisir que je prends à jouer de différents instruments, le fait d'enregistrer seul me permet de réaliser spontanément un morceau en une après-midi, sans m'encombrer de considérations logistiques", explique-t-il à propos de son mode de travail, qui l'amène également à concevoir lui-même le graphisme de ses pochettes et de ses clips. "Mais "Pesebre" est aussi mon premier effort pour produire un album de manière moins précaire, avec moins d'édition et plus de compositions dans un format chanson. À la différence des trois premiers disques, j'ai enregistré cette fois-ci toute la batterie en live avec Fernando Samalea" (un de ses complices au sein du projet d'improvisation Sexteto Irreal, Ndr).

BESTIAIRE ET CIMETIERE

Loin de l'album concept, les douze titres de "Pesebre" sont autant de scénettes qui composent les paysages contrastés d'une improbable géographie musicale. Tour à

tour grave ou dérisoire, ces chansons portent une thématique métaphysique déclinée autour de deux axes : le monde animal et la mort. Le très sautillant "Cucaracha", illustration de son empathie pour les insectes, le féroce groove klezmer "La Fiera" et l'entraînant hymne 60's aux plaisirs olfactifs "Esclavo de Olor" alternent ainsi avec le reggae funèbre "Campo de Marte" et la lamentation bluegrass "Serpentea el tren", qu'Axel a composé au lendemain de la perte de ses parents. Elaboré à partir de samples de cris d'animaux arrangés en chorale, le morceau "Pesebre" est traversé par la voix de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges qui énonce la phrase "Sleeping and dying, this is quiet common", bouddant ainsi la boucle entre bestiaire et cimetière.

À la faveur de sa signature sur le label bruxellois Crammed, Axel entend désormais partager son temps entre l'Argentine et la France. "À Buenos Aires, la situation économique oblige les musiciens indépendants à travailler dans des conditions très difficiles. D'un autre côté,

c'est pour moi une

chance

incroyable

d'être sur

la terre

de Boris

Vian, Brassens et

Gainsbourg. Mais j'apprécie par-

dessus tout la liberté de ne pas

avoir à choisir entre un lieu ou un

autre." Une philosophie qui,

pour notre plus grand plaisir,

n'en finit pas de résonner dans

sa musique.



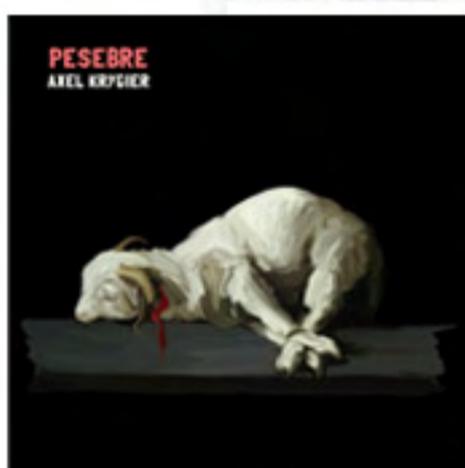
Télérama

N° 3169 | DU 9 AU 15 OCTOBRE 2010

MONDE

AXEL KRYGIER

PESEBRE



Pesebre, c'est-à-dire « crèche ». Allez savoir pourquoi cet Argentin déjanté, qui marie toutes sortes de musiques populaires à l'électro, a ainsi baptisé son nouveau CD ? Peut-être parce qu'on entend des braiments d'âne et un chœur

d'animaux divers dans le morceau qui donne son titre à l'album. Axel Krygier, 41 ans, est né à Buenos Aires et a vécu un temps à Barcelone avant de revenir en Argentine, où il a composé pour le théâtre, la danse, le cinéma. On lui doit les musiques du dernier spectacle d'Alfredo Arias, *Trois Tangos*. Artiste tout-terrain, Axel Krygier dessine ses pochettes de disque et réalise ses propres clips vidéo. A ses côtés, dans cet album enregistré dans son home studio, à Buenos Aires, un guitariste et un batteur, sur une production cosignée avec l'ingénieur du son Manuel Schaller, son complice musical depuis 2004.

Qu'il chante en trafiquant sa voix ou passe d'un instrument à l'autre – claviers, clarinette, saxophone, accordéon, basse –, ses musiques virevoltent et sautillent. Des sophistications électroniques de belle ampleur qui puisent dans la mémoire musicale latino, cumbia colombienne ou flûtes des Andes, tout en dérivant vers le surf, le bluegrass, le klezmer. C'est ludique, foisonnant, désopilant, quelque part entre Gotan Project pour les arrangements électro (mais ce n'est pas du tango) et Pascal Comelade pour la candeur espiègle (mais ce ne sont pas des instruments jouets). Seul bémol, la répétitivité, qui plombe certains morceaux.

ÉLIANE AZOULAY

1 CD Crammed.

AXEL KRYGIER

PESEBRE



WORLD Après trois albums solo, ainsi que des apparitions remarquées aux côtés de Daniel Melinguo et du collectif de cumbia digitale ZZK, Axel Rygier publie son premier opus sur le label Crammed. L'Argentin y interprète tous les instruments ou presque, dessine sa pochette, réalise son clip. Dans son univers ludique, les accordéons en ape-santeur et les trompettes en orbite dessinent des ellipses hypnotiques. Si certains breaks de batteries s'avèrent parfois un peu basiques, le reste est l'œuvre d'un docte funky en pleine montée créative. Exaltant.

DAVID COMMEILLAS

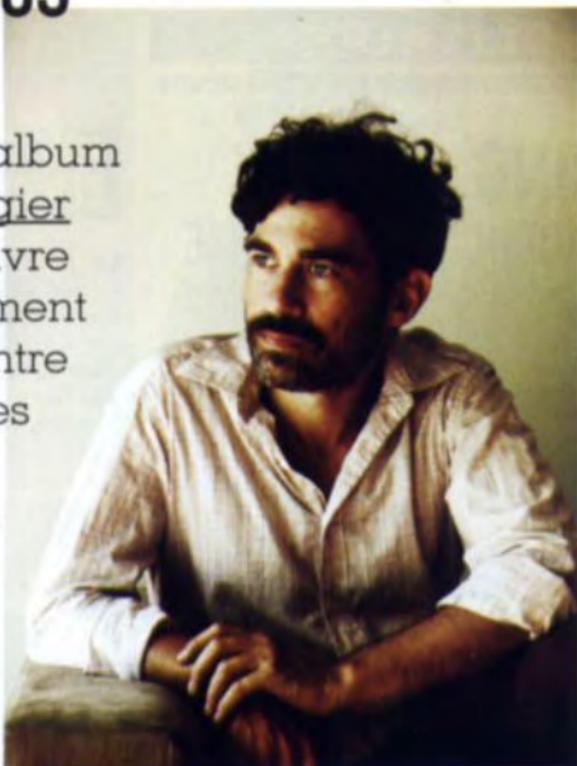
Crammed Disc

www.myspace.com/axelkrygier

Vibrations

LE BRICOLEUR DE BUENOS AIRES

Le nouvel album d'Axel Krygier est une œuvre délicieusement baroque entre bidouillages electro et recyclages du folklore argentin



Karin Idelsohn

« À 15 ans, je pensais devenir un compositeur de musique classique contemporaine. La flûte traversière fut mon premier instrument. Et puis, vers 18 ans, ça m'a fatigué de n'être jugé que sur la compétence. J'ai découvert que je n'aimais pas beaucoup les choses trop bien faites. » Pour avoir préféré le modernisme et l'impertinence à la noblesse, Axel Krygier est aujourd'hui considéré comme l'un des plus espiègles trublions de la scène moderne de Buenos Aires. Dans sa discographie chargée, on relève le nom de Daniel Melingo, « un ami ». Krygier joue de la trompette sur le second album tango de Melingo, *Ufa* en 2003. « Quand je lui ai fait écouter les maquettes de mon nouveau disque, les beats étaient digitaux, et c'est lui qui m'a dit : "Tu devrais enregistrer des batteries acoustiques plutôt que de les programmer." » Sur cet opus, il ne cherche pas vraiment une esthétique néo-tango à la Gotan Project. Il s'amuse plutôt à faire swinguer des sons de claviers désuets, à accélérer le rythme pour faire danser les foules. Derrière les accordéons tournoyants de cette pop bricolée, il y a quand même une manière de souffler dans ses cuivres qui renvoie

aux musiques traditionnelles d'Amérique du Sud. « J'aime le son des instruments à vent bien arrangés, à l'ancienne, c'est mon côté romantique. "Tout ce qui n'est pas tradition n'est que plagiat", disait Stravinsky, donc je veux bien m'inscrire dans la tradition. En tout cas, je me sers de notre folklore pour composer, c'est certain. J'aime le transformer en tout autre chose. » À l'écoute du morceau « La Fiera », on jurerait qu'un orchestre entier s'émoustille à interpréter cet air jovial. Mais non. Il joue de tout, et presque tout seul, en se laissant guider simplement par son sens inné de l'approximation : « Je sais être professionnel lorsque j'écris pour le théâtre : pour la pièce *Trois Tangos* qui est passée au Théâtre du Rond-Point à Paris l'année dernière, j'assure des arrangements parfaitement propres. Mais sur mon disque, j'apprécie les erreurs, les respirations et les imperfections. Je préfère toujours mes maquettes aux morceaux définitifs, je les trouve plus vives, plus spontanées. »

David Commeillas

A ECOUTER Axel Krygier, *Pesebre*
(Crammed Discs)

EN LIGNE www.myspace.com/axelkrygier

TRAX

Axel Krygier - *Pesebre*

(CRAMNED RECORDS)



Difficile de coller une étiquette à cet album. Si « électro-pop » est une catégorie suffisamment floue pour en dessiner les contours, « electro klemzer latino rétro pop » serait plus précis mais ne tiendrait pas dans le petit rond. À l'écoute de *Pesebre*, on n'en finit pas de s'étonner qu'un album essentiellement écrit, composé,

produit et interprété par un seul homme puisse couvrir une palette aussi large de styles et d'émotions. Ici il y a à boire et à manger. On danse (*Cucaracha, Cumbietón Ruteró*), on rit (*La Fiera, Esclavo De Olor*) et on se recueille (*Pesebre, Tucumana*). On joue avec la cumbia digitale, la folk andine, le reggae, le hip-hop, le klemzer, la ballade pop et même le yéyé italien sans jamais se laisser enfermer dans un genre en particulier. Au final, le menu s'avère pourtant très digeste, on en reprendrait même encore un peu. Il faut dire que le chef de ce grand mezza latino ne manque pas de talent et sait ajouter le liant nécessaire à l'ensemble des morceaux. De formation classique, Axel Krygier a appris dès l'adolescence à se jouer des genres à l'écoute d'Eric Satie et de Nino Rota. À force de musiques de films et de spectacles (« Trois tangos », l'année dernière avec Alfredo Arias), d'albums pop et de collaborations avec les DJ's de la cumbia digitale, l'artiste argentin a acquis une aura de touche-à-tout magnifique (il peint même les pochettes de ses disques !). C'est cette ouverture d'esprit, ce goût du mélange qui permet à *Pesebre* de dresser des ponts entre les styles plutôt que de les additionner, de rester léger dans la joie comme dans la tristesse, sans jamais tomber dans l'anecdotique.

RODOLPHE HIRSCH



FOLKLORE SUBLIMÉ

AXEL KRYGIER

Texte Emmanuelle Piganiol Photographie Benjamin MiNiMuM

Au cœur d'une scène alternative argentine passionnante, le multi-instrumentiste Axel Krygier fait figure d'électron libre. À 41 ans, il livre son quatrième album, *Pesebre*, subtile fusion de folklores sud-américains et d'héritage électronique.

Au moment de sa prestation parisienne sur la terrasse de Petit Bain (équipement culturel flottant qui sera achevé en 2011, NDLR), Axel Krygier arbore la moustache de Charlie Chaplin et le même regard malicieux et pétillant. Né à Buenos Aires en 1969, l'homme entretient avec la France un lien fort. Un grand-oncle travaillant dans l'édition à Paris scelle son destin musical en lui envoyant, après la chute du régime militaire argentin, au début des années 80, des cassettes de Laurie Anderson ou des Talking Heads, qui se mêlent aux influences folkloriques d'Axel. « *Mon oncle nous a offert le premier disque des Rita Mitsouko, et ma mère nous ramenait de Paris ceux de Tuxedomoon ou Brian Eno, raconte Axel. C'était un privilège, mais j'étais un peu déçu, parce que c'était exactement ce que je voulais faire !* »

AUTODIDACTE FORCENÉ

À l'âge tendre, Axel Krygier suit des cours de flûte traversière. Il intègre un groupe en tant que saxophoniste, investit dans une basse, dépoussière le piano du salon familial et constate qu'écrire des partitions ne lui convient pas. Le multipiste s'avère l'outil idéal, qui lui permet d'enregistrer ses premiers morceaux et de répondre à une commande pour une troupe de théâtre. « *À ce moment-là, mes influences étaient un mélange de musiques très folkloriques*

d'Amazonie et de disques bizarres et rares de musiques du monde. On pourrait parler de "folklore extrême" ! » Les années techno s'y superposent et Axel s'intéresse aux recoins les plus puristes du genre. Il utilise toujours certains éléments électroniques « *quand ils ont la rusticité du folklore* ».

**« Les musiques
à l'esthétique très définie
me posent un problème
d'expression »**

Cet autodidacte forcené se situe au croisement de deux scènes en Argentine, entre cumbia digitale et musique expérimentale. « *Il y a une scène underground très forte, et je bouge entre le club et le cabaret. Les musiques très définies esthétiquement sont trop étriquées, ça me pose un problème d'expression...* ». Jamais mieux servi que par lui-même, Axel passe de Pro Tools à Final Cut, dessine et expose ses créations, réalise ses pochettes et ses clips avec une patte folle et humoristique, qu'il tire de son goût pour la caricature. Après la création du combo expérimental Sexteto Irreal et le succès de ses premiers albums, il cale son set *AxelK Soundsystem* entre deux B.O. et une création musicale

sensible pour *Trois Tangos*, le succès parisien du dramaturge argentin Alfredo Arias.

Éminence grise inclassable, Axel Krygier a signé *Pesebre* sur le label belge Crammed. Une nouvelle occasion de se rapprocher de la terre de Brassens, grâce à qui il a appris le français, « *en traduisant ses chansons pour les comprendre* ». Après avoir monté un quartet avec des musiciens français, il rêve de se consacrer exclusivement à faire vivre son disque sur scène. Un album épanoui, dont l'imagerie poétique est une ode à la famille.

■ **AXEL KRYGIER** *Pesebre* (Crammed)
sortie le 27 septembre

● La chronique de *Pesebre*
sur MONDOMIX.COM

● Sur MONDOMIX.VIDÉO
Vidéos à Babel Med et aux Suds à Arles

● Sur MONDOMIX.COM
sa recette du sandwich à l'avocat

■ **CONCERT** : Le 08 octobre à la
Maroquinerie de Paris et le 22 au VIP
de Saint Nazaire



BRUIT DE PALIERS
MAIS COMMENT
UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE
DE VOISIN ?

AXEL KRYGIER,
BUENOS AIRES

« Un soir **Charly Garcia** (le dieu du rock argentin) débar-

que chez moi vers minuit pour répéter en vue d'un concert auquel je participais. Il s'assoit au piano et me montre ses morceaux. Après quelques whiskies, on jouait de plus en plus fort... Mais à 4 heures du matin, une voisine très énervée vient se plaindre. Charly criait depuis la salle "*Dis-lui que c'est moi ! Dis-lui que c'est moi !*". La voisine l'a si bien compris que les jours suivants, tout le quartier était au courant... »



POPNEWS Novembre 2010 - album

> [edito](#)

accueil

> [recherche](#)

> [pacific](#)

narcissus

> [axel krygier](#)

pesebre

> [the ocean tango](#)

the ocean tango

> [shannon wright](#)

secret blood

> [eric lareine](#)

interview

> [fang island](#)

fang island

> [arch woodmann](#)

interview

> [superpitcher](#)

kilimanjaro

> [caitlin rose](#)

own side now

> [bajram bili](#)

a january dinner

> [three mile pilot](#)

the inevitable past...

> [tame impala](#)

innerspeaker

> [emmanuel tugny](#)

emilyandiwe

> [newsletter](#)

votre email

> [POPdépêches](#)

les news fraîches

> [POParchives](#)

les autres articles

> [POPinterviews](#)

les interviews

> [POPmusic](#)

sélection de mp3

> [POPvideo](#)

les émissions

> [POPshop](#)

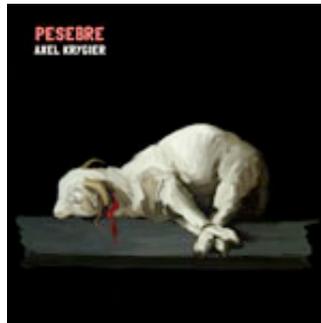
compilation et +

> [POPoldies](#)

les "vieilleries"

> [POPscene](#)

sélection de concerts

> [POPlinks](#)**AXEL KRYGIER - Pesebre***(Label) [site] - [acheter ce disque](#)*

Le très bon label Crammed a décidément le don pour déguster des artistes singuliers, originaires de contrées lointaines. L'Amérique du Sud est, à ce titre, un vivier fort intéressant ; après le Brésil et sa radioactive Cibelle, c'est au tour de l'Argentine de nous dévoiler ses trésors musicaux - Axel Krygier en est un des joyaux. Qu'il est bon d'être

encore touché, voire carrément bluffé, par les hybridations d'un hurluberlu qui n'utilise - pourtant - pour ce faire, rien d'autre que son talent et quelques instruments organiques et électroniques, somme toute assez classiques. Bien que (trop) méconnu par chez nous, Axel Krygier est loin d'être un novice, et "Pesebre" n'est qu'une étape passionnante de plus dans la discographie déjà foisonnante du Monsieur.

Ce que l'on voit de prime abord en posant les yeux sur la pochette - soit dit en passant, dessinée par... ? Axel Krygier, bien sûr ! - ne colle pas vraiment avec la gaieté communicative qui campe la majeure partie de l'opus. Lorsque l'on y revient après une flopée d'heures d'écoute, le regard sur la chose mue. Certes, au milieu de l'obscurité, un agneau égorgé gît, ligoté, mais au second degré, c'est le symbole de la pureté qui prédomine, celle d'un don Quichotte qui s'amuse à nous amuser tous azimuts, sans vains subterfuges, avec des ritournelles trad/gypsy/pop/hip-hop/country/jazzy/twist, articulées sur une base latino éparse, emplie tantôt de flûtes péruviennes ("Tucumana"), tantôt de cumbia colombienne ("Cumbietón Ruteró"), à la sauce Axel Krygier... Rapidement, on comprend que l'agneau et ses choeurs improbables occupent une place d'honneur et transcendent la musique de l'Argentin, empreinte d'un humour attendrissant, toujours juste.

Les quatre titres qui ouvrent l'album exploitent des registres très différents, entre souffle hispano/balkanique ("Cucaracha"), country/folk mexicaine samplée ("Serpentea El Tren"), bergerie hip-hop ("Pesebre"), et j'en passe... Puis, un joli hymne ("Agnus"), tout en cuivres, rend hommage à l'agneau sacrifié, comme pour tourner une page mélancolique et mieux appeler à "La Fiera", qui battra son plein jusqu'aux petites heures, sauf à quelques moments solennels où l'amour replongera Axel Krygier dans la mélancolie (le superbe "Ansia").

les liens

> [POPforum](#)

discutillons

> [POPblog](#)

blog

> [POPredaction](#)

contact & play-list

> fils RSS

RSS	NEWS
RSS	ARTICLES
RSS	ANNUAIRE
RSS	FORUM
RSS	MPS
RSS	BLOG
RSS	PODCAST

> social club :

[myspace](#)

[last.fm](#)

[twitter](#)

[facebook](#)

> pub

maison de disque,
labels, distributeurs :

[infos](#)

C'est dans la langue de notre hôte que se déploie le mélange audacieux des genres, ce qui interpelle d'autant plus l'oreille peu habituée à ce style d'expérimentation, en espagnol. Multi-instrumentiste émérite, Axel fait valser l'accordéon, la clarinette, le saxophone, la trompette, la basse, le glockenspiel, le piano, les samples... et transforme sa voix à tout va, en jouant de celle-ci comme d'un instrument de plus ; s'en échappent des combinaisons novatrices à l'image de ce que pourrait être le fruit de l'amour de cet âne courtisé de près par ce taureau qui trônent à l'intérieur de la jaquette.

Plus qu'à une crèche (traduction de "Pesebre"), c'est davantage à une arche de Noé, débordante de mystères et de cohabitations loufoques, qu'il convient d'assimiler cet album salvateur. Alors, embarquez-vous sans hésiter, les places sont rares.

Et, pour finir, devinez qui est le producteur de ce petit miracle ? Axel Krygier, who else?

David Vertessen

- [acheter ce disque](#)

Cucaracha
Campo De Marte
Serpentea El Tren
Pesebre
Agnus
La Fiera
Llega Enero
Cumbietón Ruteru
Esclavo De Olor
Tucumana
Ansia
Charlone





The song opens with a rising chorus of programmed sheep bleating, before a hip-hop beat breaks in... This is wonderfully weird stuff!

THE (MULTI) TALENTED SEÑOR KRYGIER

There's no point trying to categorise the music of Argentinian maverick Axel Krygier as Ed Stocker finds out – best just immerse yourself in his *música mestiza* and decide for yourself

PHOTO KARIN IDELSON

axel Krygier, Buenos Aires' king of alternative cool, has just arrived in London off the Eurostar from Paris. Looking a little crumpled, the vocalist, composer and multi-instrumentalist seems keen to lay his cards on the table. "Those who come and listen to me won't be shocked by how well I play the piano or the flute," he says, leaning forward. "But what interests me more is that feeling of producing something 'in the moment' that moves you and you don't really know why."

Attend one of his shows – from the *boliches* of Buenos Aires to a European festival field – and you'll get a sense of that ability to move crowds that he's talking about. Krygier is one of those rare artistic breeds, a performer whose act offers the punter something fresh and a little bit different. It's *música mestiza* at its world citizen, borderless best, but it's also free from the overtly simple world outlook of, say, Manu Chao. Krygier's music is complex and demands attention. It flits from rock and pop to *cumbia* and folklore, drawing on influences from France, the Caribbean and South America. One moment Krygier might be singing in a wistful falsetto, the next second he'll have clicked a button at his feet and his contorted voice will hiss out of the speakers as he makes full use of the distortion effects.

Krygier was born in 1969 and raised in the Argentinian capital. His Spanish rolls off the tongue with that singsong, almost Italian-infused lilt that is a trademark of the *porteño* accent as he describes a childhood surrounded by songs. "I grew up listening to music from all over the world," he explains. "I listened to the Beatles endlessly, as well as classical music. And with my friends, we listened to *rock*

nacional. I was in an environment where discovering everything from [French composer] Erik Satie to Brazilian music drove me crazy [with excitement]."

Krygier started playing old-time Argentinian music on recorder from a young age, before graduating to the flute, influenced by Brazilian artists like Hermeto Pascoal. From there, other instruments came naturally. "I was incorporating new instruments into my music as and when I had new needs," the artist says. "For example, playing with groups that had a powerful sound, the flute wasn't ideal." Formally trained in flute and piano, he now plays a mini orchestra's worth of instruments, including trumpet, saxophone and clarinet, learnt from messing around on a multi-track recorder at home. Yet he remains rather modest – coy even – when it comes to talking about his virtuosity and the number of different instruments he plays. "I don't really feel like saying," he laughs, "because I don't play all the instruments well."

Discussing his music, Krygier chats with an intellectual, almost philosophical pensiveness, no doubt a product of the bohemian environment in which he grew up. His last album *Pesebre* (Spanish for 'cradle' or 'manger'), he says, can be understood on several different levels. The artwork is certainly abstract, featuring a nativity scene with a baby playing a melodica watched by two beaming parents. "There are various

strands that come together in the meaning of the word 'pesebre,' he adds. "On the one hand, one of the themes felt to me like a group of animals singing – a religious choir... On the other hand, there's also a question of family. I wanted to reflect everything I lived in the last few years regarding my parents, who I recently lost. So I wanted to show the happy image of parents with their son."

Listen to the title-track and you get a sense of what he's talking about. The song opens with a rising chorus of programmed sheep bleating, before a hip-hop beat breaks in. Accompanied by a cacophony of sounds, including ringing bicycle bells, a repeated sample in English pontificates about 'sleeping and dying.' One of the album's only instrumental tracks, it's wonderfully weird stuff – catchy, innovative and almost impossible to categorise.

Pesebre is the first album Krygier has recorded for Crammed Discs, the Belgian label who scouted him out after watching him play at a WOMEX event in Recife a couple of years ago. Before going solo at the end of the 90s, Krygier honed his musical chops with band La Portuaria, a group that had considerable success in Argentina and overseas. "The years I spent with them were important," he says, "because I learnt about the dynamic of travelling and living by playing."

Krygier's music comes across as such a distillation of styles that it immediately conjures up images of him as the intrepid musical explorer, foraging Argentina's vast *pampas* and sub-tropical jungles for musical influences. But it turns out he's journeyed little in his homeland, instead soaking up the diverse influences that converge in Buenos Aires. Did he not need to journey the country for inspiration? "I didn't have to look for them [influences]," he answers. "They came to me. I've never been to the north of Argentina, but it came to me when I was 13 years old. A folklore group came to find me because they knew I played the flute. And through them I learnt the secrets – not all of them of course – of Argentinian folklore music."

Small in stature, the musician is a larger-than-life presence on stage.



.....
Krygier's music is complex and demands attention. It flits from rock and pop to cumbia and folklore

The day we speak, Krygier is in town to play a one-off gig at Passing Clouds, a warehouse-cum-nightclub tucked away down a side road in Hackney, east London, that draws an eclectic crowd. As he jerkily taps away on an electronic keyboard, I overhear someone next to me compare him to Tom Waits. At first it seems like an odd comparison – two singers from different cultures who treat very different subject matters. But then it begins to make more sense. Both have this great stage presence – "but a little crazy and prepared to push boundaries. As he makes full use of the vocal distortion effects on his microphone, it feels like a real privilege witnessing something that refuses to make concessions – this was never going to be chart-topping music, but then that would be missing the point.

When asked how well-known he was in Argentina, he replies that, while recognised in alternative music circles, prestige was more important than finding mass appeal anyway. So he'd never be tempted to sing in English in order to reach a larger market? "No, no, no," he answers defiantly. "Listen, you have to express your own culture. I don't get this mainstream thing with Latin American artists like Shakira and Ricky Martin singing in English. What's that all about? To break into 'the market'? Why would I ever need to break into the market?" Krygier doesn't look like he intends to sell-out any time soon – and thank goodness for it. ●

REVIEW Axel Krygier's *Pesebre* was reviewed in #72

PODCAST Hear a track from *Pesebre* on the podcast

DATE He plays *A Night of Twisted Cumbia* with the Mexican Institute of Sound on April 17 at Koko in London as part of *La Linea* festival

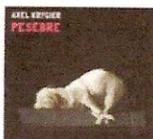
NOV/DEC 2010

**Axel Krygier
Pesebre**

Crammed Discs

Full Price (47 mins)

★★★★

An Argentinian sonic funfair

For all its pedigree, contemporary music from Argentina can be a little predictable. As modern *tangueros* like Orquesta Típica

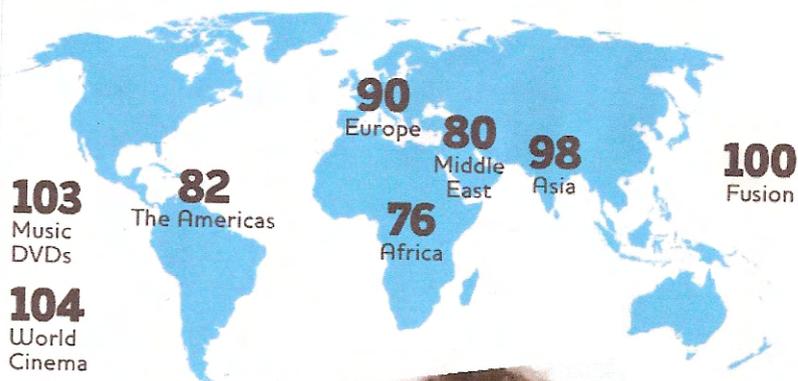
Fernández Fierro try to forge new directions for country's most exportable music, vast swathes of the population are more interested in stadium-filling *rock nacional* and groups like Los Fabulosos Cadillacs or the bouffanted ballads of Andrés Calamaro. All of which makes vocalist, multi-instrumentalist and producer Axel Krygier feel like a breath of fresh air. Krygier has in fact been performing for several decades, honing his musical chops with bands like La Portuaria and Sexteto Irreal, as well as pursuing his own solo career.

Pesebre, meaning crib or manger, remains a gloriously difficult-to-predict album. True to its biblical title, the artwork features a painting of a slaughtered lamb on the cover and a reworked nativity scene on the back. The music skips from *música folclórica* and indie to hip-hop and *cumbia* (album track 'Tucumana' also appears on a disc from digital *cumbia* pioneers ZZK Records). The music jumps around like a llama on speed. Things kick off with the gentle, *cumbia*-influenced 'Cucaracha' (Cockroach) before 'Campo de Marte' comes in with shrieking guitars and voice distortion, sounding like something from Beck's *Odelay* album. 'La Fiera', meanwhile, opens with a chorus of brass instruments, before bouncing along to a Balkan rhythm.

The highlight is without doubt the title-track on which Krygier sounds like he's got hold of Ferris Bueller's sound-effects synthesizer and teamed up with The Avalanches. 'Pesebre' starts with a rising and falling scale of sheep bleating before a hip-hop soundtrack kicks in, accompanied by an assortment of farm animal noises, bicycle bells and vocal samples. All in all, it's the sort of album where you discover something new with every listen – unashamedly, wonderfully weird stuff.

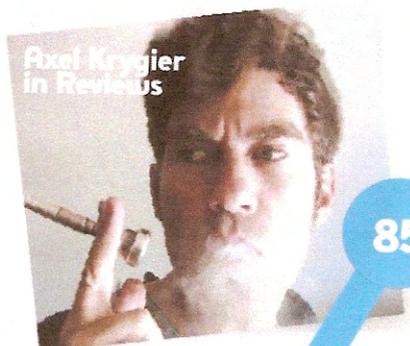
Ed Stocker

REVIEWS



103
Music
DVDs

104
World
Cinema



Axel Krygier
in Reviews

85

Songlines 5

MOJO

1st December 2010

Axel Krygier

★★★

Pesebre CRAWLED

He was born in a manger, he claims – and playing the melodica.

He seems a curious chap, does the Argentine multi-instrumentalist/composer, a Tom Waits-like one-man filter of arcane and warped folklorica. His third album begins with a keyboard-heavy twist (Cucaracha, but not the famous Mexican ditty about a stoned cockroach), then turns into an electronica ballad at march tempo (Campo De Marte). As a focal point for much that is interesting about contemporary music in his homeland, Krygier might have something in common with our Mr Albarn (the past decade has seen him busy with soundtracks, collaborations and DJing) – though it's hard to imagine anybody else using farmyard-animal noises to construct a jittery rhythm track (as Krygier does on the title cut here). This, fortunately, is but a momentary lapse in cool as he soon ploughs back into the inebriated Latin knees-ups (La Fiera, Llego Enero, Esclavo De Olor) at which he excels.

David Hutcheon



 JUNGLE DRUMS

OCTOBER 2010

JUNGLE REVIEWS

THE TOP RELEASES OF THE MONTH



PRESEBRE

ALEX KRYGIER

CRAMMED



Having been a key figure in the underground music scene in Buenos Aires for over a decade with several albums under his belt Axel Krygier finally gets European release for this brilliant new album courtesy of Crammed Discs. And you can see why this celebrated label that specialises in alternative music from around the world have put their faith in Axel. The album is positively bursting with creativity weaving in Latin American folkloric elements with electronic sounds, a genre shifting opus from Surf Rock to Gypsy brass, Electro Cumbia and even Amazonian style Bluegrass on the beguiling standout track 'Serpentea El Tren' possibly a little off the wall for certain tastes but undoubtedly a significant achievement.

BY CAL JADER

fROOTS

March 2011

Circulation: 14,000

✪ **Axel Krygier Psebre** (Crammed Discs CRAM 167) Not your run-of-the-mill Argentinean multi-instrumentalist, Krygier cooks up a strange stew of South American tradition: jazz, dub, experimentalism and samples. Not everything works, but you've got to admire his chutzpah. www.crammed.be

Wider die Gravitation

POP AUS BUENOS AIRES Hierzulande kennt man ihn kaum, den hochtalentierten und umtriebigen argentinischen Musiker Axel Krygier. Er weiß mit hippen Stilelementen etwas anzufangen: Auf sie wirft er den ironischen Blick des Metropolen-Bewohners. Ein Porträt

VON DETLEF DIEDERICHSEN

Die Logik des globalen Musikmarkts ist nach wie vor seltsam. Welche Namen fallen einem beispielsweise gut 20 Jahre nach Erfindung der Kategorie „Weltmusik“ für jegliche Art von Klängen, die nicht in Großbritannien oder den USA produziert wurden, zum Thema Musik aus Argentinien ein? Womöglich keine.

Vielleicht kommen den Interessierteren die Tangogrößen Astor Piazzolla, Dino Saluzzi und Carlos Gardel in den Sinn. Wer eine Zusatzausbildung in volkstümlicher Musik genießen durfte, mag Semino Rossi ins Spiel bringen. Gewiefte *Spex*-Leser wiederum haben schon von Juana Molina, *Intro*-Leser von Kevin Johansen gehört (wiewohl dieser genau genommen in Alaska zur Welt kam). Besucher der Fachmesse „Womex“ (Worldmusic-Expo) werden das Folkgenre Chamamé im Allgemeinen und ihren berühmtesten Interpreten Chango Spasiuk im Speziellen erwähnen. Stammgäste des Berliner Berghain schließlich sind mit dem ZZK-Label und der argentinischen Variante der in Lateinamerika immer beliebteren Cumbia Digital vertraut.

Acts im Überfluss

Aber hat irgendjemand schon mal von Axel Krygier gehört? Es ist ein interessantes Phänomen, dass es die Pop-Szenen, egal ob Mainstream oder Underground, am schwersten haben, es über die jeweiligen Landesgrenzen zu schaffen. Es mag nachvollziehbar sein, dass für Bands wie Wir sind Helden die internationale Nachfrage überschaubar ist – solche Acts hat jedes Land im Überfluss. Und im Zweifelsfall bleibt man bei der lokalen Variante, weil ja auch das Textverständnis eine Rolle spielt. Aber auch Tootronic, Ja, Panik, oder Erdmöbel haben wenig Chancen, die Grenzen ihres Sprachraums zu durchstoßen. Aus Deutschland will der Rest der Welt eben – wenn überhaupt irgendwas – teutonische Maschinenmusik à la Kraftwerk oder Sven Väth oder schwierigen Lärm, wie ihn die Einstürzenden Neubauten früher und Zeitkratzer heute liefern.

Was macht also ein Argentinier, der so gar kein Interesse hat, Tangos oder Milongas zu produzieren, aber auch keine digitalen Cumbias? Der sich eigentlich sowieso nicht lange an einem Ort aufhalten mag, sondern eher global denkt? Der alles kennt, was der globale Tonträgerhandel so

bereithält? Und der das alles auch noch spielen kann?

Die Story, mit der man Axel Krygier womöglich auch im saten Europa verkaufen kann, ist sein offensichtliches Talent. Was der Mann alles kann! Er ist nicht nur studierter Pianist und Flötist, nein, auch aus jedem anderen Blas- und Tasteninstrument gelingt es ihm, betörende Klänge hervorzuzaubern. Geschmacksicher bewegt er sich durch unterschiedliche Stilwelten, stöbert durch Polka und HipHop, Techno und Jazz und weiß nicht nur mit all dem etwas anzufangen, sondern hat auch noch einen irgendwie europäisch anmutenden vorsichtig-ironischen Blick auf die ganze Pracht: Bevor er sich auf irgendwas zu sehr einlässt und es ihn fortzieht in die Welt der musikalischen Leidenschaft, wird das Ganze durch irgendeinen beknackten Furz-Sound erstmal wieder dem allgemeinen Amüsement preisgegeben.

Bestautes Unikum

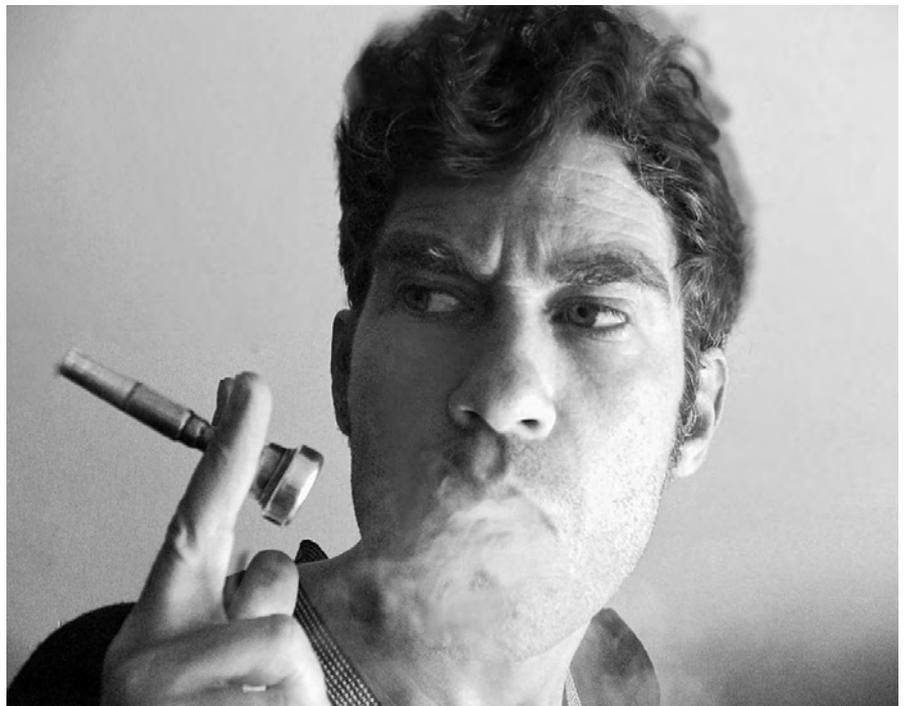
Das ist natürlich ein nicht ungefährlicher Pfad. Wenn man es nicht schafft, ein wenig über seine Kunst hinaus zu emotionalisieren, wird man kein Popstar. Und so ist wenig verwunderlich, dass Axel Krygier es auch in seiner argentinischen Heimat nicht zum Popstar gebracht hat. Eher zum bestaunten Unikum. Schon seit Anfang der neunziger Jahre ist er musikalisch unterwegs – zunächst mit der Band La Portuaria, mit der er vier Alben aufnahm; sein Soloalbum-Debüt erschien 1999.

Seine Produktivität ist durchaus mit der eines Prince vergleichbar. Mit Film- und Theatermusikern wird man jedoch nicht berühmt. Zumal dann nicht, wenn sie von Pop-Bewusstsein und Humor durchdrungen sind. Pop und Spaß sind auch die Fun-

Künstlerische Heimatlosigkeit kennzeichnet seine gesamte Karriere – Markenzeichen seiner Generation

damente von Krygiers neuem Album „Pesebre“; für das jetzt das belgische Label Crammed Discs (Heimat von Bebel Gilberto, Cibelle, Konono No.1) in Europa ge-neigte Hörer sucht.

„Pesebre“ ist zunächst mal gute Unterhaltung. Mit großer Souveränität kombiniert Krygier synthetische und aufgenommene Instrumente, kreiert die abenteuerlichsten Sounds und springt von Stil zu Stil, ohne dass es jemals angestrengt oder auch nur nerdig klingt. Probleme bekommt man, wenn man nach so etwas wie einem roten Faden, einem Statement, einer Seele sucht. Krygier scheint kein künstlerisches Anliegen zu haben, es macht ihm einfach nur Heidenspaß, Musik zu machen, herumzuprobieren, scheinbar Unmögliches hinzubekommen, die Gesetze der musikalischen Gravitation zu widerlegen. Seht mal, geht doch! Diese künstlerische Heimatlosigkeit kennzeichnet seine gesamte bisherige Karriere und ist in gewisser Hinsicht ein Markenzeichen seiner Gene-



Axel Krygier: So viele Talente, so viel Potenzial, aber keine wirklich zündende Idee, was damit anzufangen Foto: Promo

ration: Auch Juana Molina war erst Komikerin im argentinischen Fernsehen, bevor sie sich als Sängerin und Songwriterin neu erfand.

Krygier widmet sich parallel zur Musik der Malerei und der Illustration. Professionell mit dem Musikmachen begann er als Saxophonist in Kevin Johansens Gruppe Instrucción Civica, schloss sich dann der Jazz-Folk-Fusion-Band La Portuaria an, die allerdings erst nach seinem Ausstieg richtig erfolgreich wurde. Krygier wurde 1999 für sein Debütalbum „Échale semilla!“ sowohl von der bedeutendsten argentinischen Tageszeitung *Clarín* wie vom argentinischen *Rolling Stone* zum vielversprechendsten Newcomer gewählt, verlor sich dann aber in Film- und Theatermusikern.

2001 zog er für drei Jahre nach Barcelona, gründete nach seiner Rückkehr in Buenos Aires die wechselnd besetzte Gruppe Sexto Irreal, mit der er jedoch keine Alben veröffentlichte. Dafür wirkte er an etlichen Produktio-

nen von Freunden und Kollegen mit. Krygiers drittes Soloalbum „Zorzal“ (2005) war dann vergleichsweise fokussiert und Song-orientiert. Bei seinem Europa-Aufenthalt hatte ihn vor allem das Phänomen der Überführung von Balkan-Blasmusik in einen Club-Kontext fasziniert. Prompt finden sich verstärkte Polka-Beats in seiner Musik. Nach „Zorzal“ verfolgte er aufmerksam die Aktivitäten des elektronischen Labels ZZK und ging mit ihnen auf US-Tournee. Die Balkan-Beats verlor er jedoch nicht aus den Augen: Auf „Pesebre“ tobt er sich in diesem Sinne auf diversen Blasinstrumenten aus. Das ist für Argentinien insofern ein nicht uninteressanter Ansatz, als das Land eine recht gro-

Mit großer Souveränität kreiert Krygier die abenteuerlichsten Sounds und springt von Stil zu Stil

ße Population mit osteuropäischen Wurzeln hat. Den Bogen zu Chamamé und anderen Gaucho-Polka-Fusionen schlägt er jedoch nicht, sondern eilt gleich weiter zu einer Fingerübung in Freak-Folk („Serpentea el tren“) und einem etwas albernem Instrumental mit allerlei Tierlauten („Pesebre“). Da ist gerade mal das erste Drittel des Albums vorbei.

Wie gesagt: Die Musik wird niemals langweilig, ist vollgestopft mit Ideen und cleveren Späßen, die allerdings nicht alle gleichermaßen nachhaltig interessant sind. Krygiers Songwriting könnte definitiv ein wenig Editing vertragen, ein starker Produzent an seiner Seite würde da vielleicht Wunder wirken. Oder vielleicht wäre es umgekehrt noch sinnvoller: Krygier als Produzent, der seine multiplen Begabungen in den Dienst eines Songschreibers mit einem Anliegen stellt.

■ Axel Krygier: „Pesebre“, (Crammed Discs/Indigo); live am 24. 10. in Bochum

Frauen, es wird ernst

WILD FLAG Die Ankündigung einer „female supergroup“ sorgt für Enthusiasmus auf Planet Pop

Vielleicht ist das ein Zeichen. Ein Beispiel dafür, dass im Pop langsam ausgewogenere Geschlechterverhältnisse einziehen als in der Kfz- oder Astronautenszene, wie sie die Musikerin und taz-Autorin Christiane Rösinger einmal so treffend beklagt hatte.

Wenn allein die Meldung der Gründung einer „female supergroup“ euphorisch gefeiert wird, von der bis jetzt kein Ton zu hören war. Und es dabei nicht mal um eine die Kassen klingeln lassende Fusion von Megastars wie Lady Gaga und Madonna geht, sondern um vier Frauen, die alle tief in der US-amerikanischen Indie-Szene verwurzelt sind und

ihre ersten Schritte der Riot-Grrrl-Bewegung zu verdanken haben. Eine exzellente Nachricht ist es in jedem Fall.

Wild Flag heißt das neue große Ding, das „Traum-Line-Up“ aus Portland und Washington D.C. Mit dabei sind: Carrie Brownstein und Janet Weiss, Gitarre und Schlagzeug bei Sleater-Kinney, Mary Timony von der Band Helium und Rebecca Cole von den Minders. Auf der Facebook-Seite wird die Musik des Quartetts kryptisch-humorisch als „flaggy“ beschrieben. Ihr Label Merge Records alliiert nicht weniger spaßig auf eine klangliche Kreuzung aus „Hamburger

und Hot Dog“, und auf der Myspace-Seite der Band ist zu finden – kein einziger Song. „I have no desire to play music unless I need music“, schreibt Carrie Brownstein auf der Website des öffentlichen Radiosenders NPR. Nach Auflösung von Sleater-Kinney 2006 habe sie wenig Lust aufs Musikmachen gehabt. Stattdessen hat sie eine alternative Comedyserie über ihren Wohnort Portland entwickelt. Vor einem Jahr allerdings habe sie wieder angefangen, „Musik zu brauchen“ und habe daher Freundinnen zusammengerottmet.

Es ist schon imposant, welche gut funktionierende Strukturen

US-Independent-Musikerinnen seit den Neunzigern aufgebaut haben: Mary Timonys Band Helium oder Rebecca Cole mit ihren Minders waren häufig Vorbild für Sleater-Kinney. Brownstein und Timony spielten zusammen in dem Nebenprojekt The Spells. Weiss und Cole musizieren zusammen in der Band The Shadow Mortons. Auch wenn Brownstein schreibt, Wild Flag habe sich nie sicher, sondern wie ein „Vielleicht“ angefühlt, jetzt wird es ernst. Das Debütalbum ist für kommenden Frühling geplant, die erste Tour ist bereits für Mitte November an der US-Westküste gebucht. SONJA EISMANN

open mike 2010

taz-Publikumspreis

Der taz-Publikumspreis zum open mike 2010 – werden Sie Jury-Mitglied!

Zum 18. Mal verleiht die Berliner Literaturwerkstatt den open mike. Die taz ist auch in diesem Jahr wieder dabei und verleiht zum dritten Mal den taz-Preis der Publikumsjury. Auch Sie können Jury-Mitglied werden! Der taz-Publikumspreis wird im Anschluss an die Vorträge am 14. November verliehen und beinhaltet den Abdruck eines Auszugs aus dem Gewinnertext in der taz.

Bewerben Sie sich als Jury-Mitglied – nähere Informationen unter: www.taz.de/openmike



30.09.2010



POP AUS BUENOS AIRES

Beknackter Furz-Sound inklusive

Was der Mann alles kann! Axel Krygier weiß mit hippen Stilelementen etwas anzufangen – und wirft einen ironischen Blick auf Polka, HipHop, Techno und Jazz.

VON DETLEF DIEDERICHSEN



So viele Talente, so viel Potenzial, aber keine wirklich zündende Idee, was damit anzufangen: Axel Krygier. Foto: promo

Die Logik des globalen Musikmarkts ist nach wie vor seltsam. Welche Namen fallen einem beispielsweise gut 20 Jahre nach Erfindung der Kategorie "Weltmusik" für jegliche Art von Klängen, die nicht in Großbritannien oder den USA produziert wurden, zum Thema Musik aus Argentinien ein? Womöglich keine.

Vielleicht kommen den Interessierteren die Tangogrößen Astor Piazzolla, Dino Saluzzi und Carlos Gardel in den Sinn. Wer eine Zusatzausbildung in volkstümlicher Musik genießen durfte, mag Semino Rossi ins Spiel bringen. Gewieftete *Spex*-Leser wiederum haben schon von Juana Molina, *Intro*-Leser von Kevin Johansen gehört (wiewohl dieser genau genommen in Alaska zur Welt kam). Besucher der Fachmesse "Womex" (Worldmusic-Expo) werden das Folkgenre Chamamé im Allgemeinen und ihren berühmtesten Interpreten Chango Spasiuk im Speziellen erwähnen. Stammgäste des Berliner Berghain schließlich sind mit dem ZZK-Label und der argentinischen Variante der in Lateinamerika immer beliebteren Cumbia Digital vertraut.

Acts im Überfluss

Aber hat irgendjemand schon mal von Axel Krygier gehört? Es ist ein interessantes Phänomen, dass es die Pop-Szenen, egal ob Mainstream oder Underground, am schwersten haben, es über die jeweiligen Landesgrenzen zu schaffen. Es mag nachvollziehbar sein, dass für Bands wie Wir sind Helden die internationale Nachfrage überschaubar ist - solche Acts hat jedes Land im Überfluss. Und im Zweifelsfall bleibt man bei der lokalen Variante, weil ja auch das Textverständnis eine Rolle spielt. Aber auch Tocotronic, Ja, Panik, oder Erdmöbel haben wenig Chancen, die Grenzen ihres Sprachraums zu durchstoßen. Aus Deutschland will der Rest der Welt eben - wenn überhaupt irgendwas - teutonische Maschinenmusik à la Kraftwerk oder Sven Väth oder schwierigen Lärm, wie ihn die Einstürzenden Neubauten früher und Zeitkratzer heute liefern.

Was macht also ein Argentinier, der so gar kein Interesse hat, Tangos oder Milongas zu produzieren, aber auch keine digitalen Cumbias? Der sich eigentlich sowieso nicht lange an einem Ort aufhalten mag, sondern eher global denkt? Der alles kennt, was der globale Tonträgerhandel so bereithält? Und der das alles auch noch spielen kann?

Die Story, mit der man Axel Krygier womöglich auch im satten Europa verkaufen kann, ist sein offensichtliches Talent. Was der Mann alles kann! Er ist nicht nur studierter Pianist und Flötist, nein, auch aus jedem anderen Blas- und Tasteninstrument gelingt es ihm, betörende Klänge hervorzuzaubern. Geschmackssicher bewegt er sich durch unterschiedliche Stilwelten, stöbert durch Polka und HipHop, Techno und Jazz und weiß nicht nur mit all dem etwas anzufangen, sondern hat auch noch einen irgendwie europäisch anmutenden vorsichtig-ironischen Blick auf die ganze Pracht: Bevor er sich auf irgendwas zu sehr einlässt und es ihn fortzieht in die Welt der musikalischen Leidenschaft, wird das Ganze durch irgendeinen beknackten Furz-Sound erstmal wieder dem allgemeinen Amüsement preisgegeben.

Bestauntes Unikum

Das ist natürlich ein nicht ungefährlicher Pfad. Wenn man es nicht schafft, ein wenig über seine Kunst hinaus zu emotionalisieren, wird man kein Popstar. Und so ist wenig verwunderlich, dass Axel Krygier es auch in seiner argentinischen Heimat nicht zum Popstar gebracht hat. Eher zum bestaunten Unikum. Schon seit Anfang der neunziger Jahre ist er musikalisch unterwegs - zunächst mit der Band La Portuaria, mit der er vier Alben aufnahm; sein Soloalbum-Debüt erschien 1999.

Seine Produktivität ist durchaus mit der eines Prince vergleichbar. Mit Film- und Theatermusiken wird man jedoch nicht berühmt. Zumal dann nicht, wenn sie von Pop-Bewusstsein und Humor

durchdrungen sind. Pop und Spaß sind auch die Fundamente von Krygiers neuem Album "Pesebre", für das jetzt das belgische Label Crammed Discs (Heimat von Bebel Gilberto, Cibelle, Konono No.1) in Europa geneigte Hörer sucht.

"Persebre" ist zunächst mal gute Unterhaltung. Mit großer Souveränität kombiniert Krygier synthetische und aufgenommene Instrumente, kreierte die abenteuerlichsten Sounds und springt von Stil zu Stil, ohne dass es jemals angestrengt oder auch nur nerdig klingt. Probleme bekommt man, wenn man nach so etwas wie einem roten Faden, einem Statement, einer Seele sucht. Krygier scheint kein künstlerisches Anliegen zu haben, es macht ihm einfach nur Heidenspaß, Musik zu machen, herumzuprobieren, scheinbar Unmögliches hinzubekommen, die Gesetze der musikalischen Gravitation zu widerlegen. Seht mal, geht doch! Diese künstlerische Heimatlosigkeit kennzeichnet seine gesamte bisherige Karriere und ist in gewisser Hinsicht ein Markenzeichen seiner Generation: Auch Juana Molina war erst Komikerin im argentinischen Fernsehen, bevor sie sich als Sängerin und Songwriterin neu erfand.

Krygier widmet sich parallel zur Musik der Malerei und der Illustration. Professionell mit dem Musikmachen begann er als Saxofonist in Kevin Johansens Gruppe Instrucción Cívica, schloss sich dann der Jazz-Folk-Fusion-Band La Portuaria an, die allerdings erst nach seinem Ausstieg richtig erfolgreich wurde. Krygier wurde 1999 für sein Debütalbum "Échale semilla!" sowohl von der bedeutendsten argentinischen Tageszeitung *Clarín* wie vom argentinischen *Rolling Stone* zum vielversprechendsten Newcomer gewählt, verlor sich dann aber in Film- und Theatermusiken.

2001 zog er für drei Jahre nach Barcelona, gründete nach seiner Rückkehr in Buenos Aires die wechselnd besetzte Gruppe Sexteto Irreal, mit der er jedoch keine Alben veröffentlichte. Dafür wirkte er an etlichen Produktionen von Freunden und Kollegen mit. Krygiers drittes Soloalbum "Zorzal" (2005) war dann vergleichsweise fokussiert und Song-orientiert. Bei seinem Europa-Aufenthalt hatte ihn vor allem das Phänomen der Überführung von Balkan-Blasmusik in einen Club-Kontext fasziniert. Prompt finden sich verstärkt Polka-Beats in seiner Musik. Nach "Zorzal" verfolgte er aufmerksam die Aktivitäten des elektronischen Labels ZZK und ging mit ihnen auf US-Tournee. Die Balkan-Beats verlor er jedoch nicht aus den Augen: Auf "Pesebre" tobt er sich in diesem Sinne auf diversen Blasinstrumenten aus. Das ist für Argentinien insofern ein nicht uninteressanter Ansatz, als das Land eine recht große Population mit osteuropäischen Wurzeln hat. Den Bogen zu Chamamé und anderen Gaucho-Polka-Fusionen schlägt er jedoch nicht, sondern eilt gleich weiter zu einer Fingerübung in Freak-Folk ("Serpentea el tren") und einem etwas albernen Instrumental mit

allerlei Tierlauten ("Pesebre"). Da ist gerade mal das erste Drittel des Albums vorbei.

Wie gesagt: Die Musik wird niemals langweilig, ist vollgestopft mit Ideen und cleveren Späßen, die allerdings nicht alle gleichermaßen nachhaltig interessant sind. Krygiers Songwriting könnte definitiv ein wenig Editing vertragen, ein starker Produzent an seiner Seite würde da vielleicht Wunder wirken. Oder vielleicht wäre es umgekehrt noch sinnvoller: Krygier als Produzent, der seine multiplen Begabungen in den Dienst eines Songschreibers mit einem Anliegen stellt.

Axel Krygier: "Pesebre", (Crammed Discs/Indigo); live am 24. 10. in Bochum

_teleschau

der mediendienst

cd-besprechungen - 44/2010

Axel Krygier

**Besonderes
(Weltmusik)**

Pesebre

(tsch) "Pesebre" wirft Fragen auf: Sind das womöglich blökende Schafe, die Axel Krygier im Titeltrack sampelt? Könnte man den Argentinier aufgrund seines eklektischen Stilmixes vielleicht als den Beck Südamerikas bezeichnen? Will Krygier dem Hörer mit "Serpentea el tren" weismachen, dass Bluegrass eigentlich aus den Anden kommt? Und sind das Elektro-Tango-Zwerg, die bei "Llega Enero" singen? Vor allem, was die Schaffrage angeht, kann man sich nicht sicher sein. Klar ist aber: "Pesebre" ist ein wahnwitziges Weltmusik-Album.

[Artikel merken](#)

Stefan Weber

562 Anschläge

Weitere Infos unter:

[Artistpage](#)

[Axel Krygier bei myspace](#)

VÖ: 01.10.2010

Label/Vertrieb: Crammed Discs/Indigo

Bewertung: ausgezeichnet

EAN Code: 0876623006145



: Melodie & Rhythmus

Various Artists

NOISE OF COLOGNE 1

Mark e.V./A-Musik

Vieles auf dieser CD dürfte in einsamer Arbeit entstanden sein: allein inmitten von Verfahren und Programmen, allein vorm Rechner (oder meinetwegen vor analogen und digitalen Klangherstellungs- und Verfremdungsmaschinen). Eigentlich ist es verwunderlich, daß, wo doch so ziemlich alles – von der Küche bis zur Kommunikation – elektronisch prozessiert wird, vieles an elektronisch prozessierter Musik so unbekannt (und nicht selten ungewollt) ist. »Noise of Cologne 1« präsentiert 17 Positionen zu dancefloorungeeigneter Musik elektronischer oder elektroakustischer Provenienz. Zusammengestellt hat diesen Querschnitt Frank Dommert, Betreiber des Sonig-Labels und Mitgründer des Plattenversandladens/Elektroknotenpunkts A-Musik.

Es gehört zum Wesen von Kompilationen, daß man nicht alles mag, was drauf ist. Gut 50 Jahre nach der Emanzipationsbewegung des elektronisch generierten Klangs, deren Zentrum Köln war, klingt manch Aktuelleres arg nostalgisch. Harald Muenz' Ravel-Rückwärts-Bearbeitung »Orèlob 80« kommt kaum aus dem Quark; Roland Schnapperts »Ausgeludert« verheddert sich in vagen Klangschleifen und in nervig verechoten Neue-Musik-Gesangsklischees. Dabei ist es manchmal ganz einfach: »Genauso klingt das in meinem Kopf. Den ganzen Tag«, schreibt Robert Vater zu seinem 51-Sekunden-Stück »Ügüg« aus überlappenden rhythmischen Mustern und jäh abbrechenden Schnarrpiepsern. Mehr braucht es nicht.

Oder: Gerade weil Spracheinsprengsel im Posaune-Laptop-Stück von »Männer mit Motoren« (»Sind Sie selbst auch verunsichert?« – »Ja ... Nö.«) dramaturgisch erst einmal folgenlos bleiben, knallen sie um so mehr. Hier ist (wie in »Überschreitungen des Pragmatismus« von Thomas Lehn und Marcus Schmickler oder im Schienenverkehr-Sample von C-Schulz und F. X. Randomiz) tatsächlich Noise zu hören – zu

dem mehr noch als die Elektronik die Lautstärke gehört.

Klingt das nach Köln? Geht das nur da? Sicher nicht. Immerhin scheint das gegenwärtige Köln ein gutes Pflaster zu sein für Unternehmungen, wo zwei sich treffen: als leibhaftiges Duo, zwischen verschiedenen Kunstsparten, zwischen digital und analog, zwischen Instrument und Elektronik, zwischen Improvisation und Kompositionskonzept. Mit (bei dieser Bandbreite erstaunlich) fast durchgängig deutlichen Abstrichen wenn's ums gesungene und gesprochene Wort geht, zeichnet »Noise of Cologne 1« zahlreiche dieser Begegnungen lohnenswert nach.

– Tim Schomacker –

John Roberts

GLASS EIGHTS

Dial/Kompakt

Die Nacht, das Bett und der Kopfhörer. Weiß man, wie John Roberts Tracks arrangiert, wundert man sich nicht mehr ganz so sehr über die außerordentliche Intimität seines Debütalbums »Glass Eights«. Intimität als Zustand äußerster Vertrautheit braucht nicht unbedingt einen anderen. Ähnlich verhält es sich mit dieser Platte: Sie scheint sich selbst zu genügen. Ihre melancholisch gebrochene, geschickt verschleierte Minimal-Euphorie richtet sich selten an die Außenwelt. »Glass Eights« erinnert stellenweise an einen Meditierenden: Sich selbst überaus gegenwärtig, erscheint er anderen komplett abwesend – ein weit in sich zurückgezogener Bewohner seiner eigenen Welt.

Sieht man von der Möglichkeit ab, daß sich der Rezensent derlei in der Bilderecke seines Hinterstübchens bloß frei zusammenassoziiert hat, steckt wohl die signifikante Materialität der Platte dahinter. Um Traditionslinien geht es dabei selbstverständlich auch, schließlich handelt es sich um ein House-Album. Zu behaupten, daß der aus Cleveland in Ohio stammende und heute in Berlin lebende Roberts die einzigartig verschrobenen, wundersam sperrigen Deep-House-Tracks eines Theo Parrish mehr als nur ein bißchen mag, kann so falsch nicht sein. Und Mitglied der anspruchsvollen Labelfamilie Dial wäre der 26jährige allein seiner hübschen langen Wimpern wegen auch nicht geworden. Bei Dial schätzt man mit konsequenter Strenge zu monadischen Musikskulpturen ausgebaute (Club-)Tracks in dunklen Klangfarben. Mit ihren Echoräumen und zahlreichen Delays, dem leichten Knistern und tiefen Rauschen, mit all den weltabgewandt-traurigen Klavierakkordfolgen, die mitunter klingen, als hätte ein unter der Erde wohnender Erik Satie sie eingespielt, paßt Roberts Platte nirgends besser hin als auf das Hamburger Label von David Lieske, Peter Kersten und Paul Kominek.

Es stimmt schon: Nicht der Baß macht hier die Musik, weshalb »Glass Eights« nur bedingt clubtauglich ist. Doch gibt es Ausnahmen wie »Ever Or Not«, das dritte Stück des Albums: ein psychedelischer Traum von After-Hour-Hit,

perkussiv und filigran, gleichwohl versehen mit einer mächtigen geraden Bassline, die man sich am besten als stattliche Gummwand vorstellt: sechzig Meter hoch und dreißig Meter breit. Je öfter man dagegen hüpfet, desto glücklicher wird man.

– Michael Saager –

Axel Krygier

PESEBRE

Crammed Discs/Indigo

Ein kleiner Junge liegt in einem Bettchen im Stall, umringt von den strahlenden Eltern und einem freudig dreinschauenden Ziegenbock. Das Kind ist dabei nicht untätig, sondern spielt auf seiner Melodica. Das vom argentinischen Musiker Axel Krygier selbstgemalte Bild auf der Coverrückseite seines neuen Albums »Pesebre« (dt.: Krippe) ist nicht ausschließlich selbstironisch zu deuten: Die Musik scheint dem Sänger, Komponisten und Multiinstrumentalisten tatsächlich in die Wiege gelegt worden zu sein. Wenn er auf seinem vierten Soloalbum einen oft surreal und phantastisch anmutenden Stilmix aus Jazz, Elektronik, Klezmer, Surfmusik, argentinischer Folklore oder dem Cumbia präsentiert, greift er dabei auf breite musikalische Erfahrungen zurück. Als Jugendlicher war er Flötist in einem Folkloreensemble, studierte später Klavier und Querflöte und spielte unter anderem Saxophon in der argentinischen Rockband La Portuaria. Gilt das Multitalent im eigenen Land längst als fester Bestandteil der alternativen Musikszene und einer der Vorreiter des Electro-Cumbia, ist dies nun seine erste international vertriebene Platte.

Humorvoll schafft er einen eklektizistischen Musikkosmos, der Tradition und Avantgarde verbindet. In »La cucaracha« etwa ertönen Schläge eines bombo legüero, einer traditionellen argentinischen Trommel, es folgen folkloristische Tanzelemente gespielt von Akkordeon und Klarinette. Mit dem Moog imitiert er Tiere der Krippe, eine Kuhglocke läutet. Die Instrumente auf »Pesebre« spielte Krygier fast alle selbst ein.

Im Titelstück erklingen alle Tierstimmen zu HipHop-Beats im Chor, dazu der nüchterne Sprechgesang: »Sleeping and dying, this is quite common.« Wenn der Mann den Blues hat, besingt er (in »Serpentea el tren«) mit nasaler Stimme seine eigene Vergänglichkeit, begleitet vom Rhythmus und Pfeifen eines Dampfzugs auf dem Weg durch die Anden. Krygiers Stärke ist es, Atmosphäre mit einem Hang zum Absurden zu schaffen. Seine Stücke sind skurril, durch ihre Rhythmik und Melodiösität aber immer zugänglich.

In »Tucumana« säuselt der Sänger einer aus der nördlichen Stadt stammenden Frau ins Ohr: »Tú me gustas mucho.« Das subtropische Tucumán wird in einen Dubschleier eingehüllt. Auch wenn Krygier seine eigene Vergänglichkeit bangend besingt, er trotz ihr mit diesen Stilhybriden.

– Maria Preußner –

interviews konserven vorlesungs- live reviews
kunst liesmich.txt verzeichnis stripshow
artexpo filmriss cruiser lottofoon
cartoon dvd agenda kontakt

WESTZEIT

axel krygier - pesebre

(Crammed Discs / Indigo)

Der Türöffner „Cucaracha“ findet den richtigen Ton. Der Argentinier Axel Krygier verbindet alternative Traditionsmusik mit modernen Klängen, dicht gewebt und auf tanzbare Rhythmik eingenordet. Die Dominanz des Akkordeons bricht den elektronischen Sound immer wieder auf. Und wenn Krygier einen domestizierten Reggaerhythmus als sanfte Nachtmusik wie in „Campo De Marte“ anbietet, feiert die lateinamerikanische Seele fröhliche Feste. Axel Krygier bedient fast als Alleinunterhalter die meisten Instrumente, singt, spielt Bass und Saxophon, Akkordeon und Electronics. Die Version des Latin-Pop, die Krygier bevorzugt, nutzt Originaltonaufnahmen und minimalistische Klangschnipsel. Gekonnt bewegt sich der Musiker auf der schmalen Klippe zwischen Mainstream und Genialität, letzteres zum Glück öfter als ersteres.

3

VÖ: 01.10

>>>Rock & Pop>>>

dirk darmstaedter & bernd begemann ||| bachar mar-khalifé ||| the duke & the kings ||| louie austen ||| mala vita ||| spock's beard ||| various artists ||| lobi traoré ||| grand pianoramax ||| dirk darmstaedter & bernd begemann ||| the truffauts ||| martin kilger ||| needtobreathe ||| jp, chrissie & the fairground boys ||| kleinstadthelden ||| pop(pe)'s tönende wunderwelt ||| kate perry ||| the vaselines ||| chief ||| the main street gospel ||| freebass ||| jenny & johnny ||| v. a. ||| deer tick ||| er france ||| jens friebe ||| sad day for puppets ||| steve cradock ||| fops ||| deerhunter ||| trip fontaine ||| peter kernel ||| anika ||| tusq ||| yann tiersen ||| fake problems ||| taking back sunday ||| end of a year ||| boppin'b ||| hurts ||| wir sind helden ||| the flaming lips & stardeath and white dwarfs ||| fabienne delsol ||| smooth ||| erik faber ||| summer camp ||| allo darlin' ||| tweak bird ||| fallulah ||| arcade fire |||

© 01. Oktober 2010 WESTZEIT ||| Text: Klaus Hübner ||| artikel empfehlen

konserven

olymp
elektronik
fear no jazz
floorfashion
hard & heavy
hip hop
reggae/dub
rock & pop
punk/hardcore
singer/songwriter
talentamt
worldmusic

links

coem
knock out records
low-budget magazin
>homepage vorschlagen

suche

KULTUR TIPPS

Konzert

WIESBADEN. Musik italienischer Komponisten spielt das Duo „FlautOrgano“ – Annegret Roth und Wolfgang Hirsch – in der Besetzung Orgel/ Blockflöte, unterstützt von Helmut Marx (Cello) am Samstag, dem 2. Oktober um 18 Uhr im Gemeindezentrum der Evangelischen Erlösergemeinde, Föhler Straße 84, Wiesbaden-Sauerland. Neben Musikstücken (überwiegend aus dem 18. Jahrhundert) erwarten Sie interessante Texte über das Leben der Komponisten und über Italien in dieser Zeit. Der Eintritt ist frei, Spenden für das Projekt „Trafohaus isst gut“ (Mittagesen für Kinder im Sauerland) sind willkommen.

Vortrag

WIESBADEN. Heinrich von Herzogenberg – Seine Bedeutung als Komponist der Spätromantik“ heißt ein Vortrag von Dr. Konrad-Jürgen Kleinicke am Dienstag, 5. Oktober, 19.30 Uhr, im Lesesaal der Landesbibliothek Wiesbaden, Rheinstraße 55/57.

Orgelkonzert

WIESBADEN. Ein Orgelkonzert mit Soline Guillon findet am Sonntag, 3. Oktober, 17 Uhr, in der Pfarrkirche St. Kilian, Kirchplatz 1, statt. Der Eintritt ist frei.

Mehr Termine
jeden Freitag in

Art & Dialog

WIESBADEN. Die Kunst ist in der Stadt! Vom 7. bis 31. Oktober an 23 Orten im Historischen Fünfeck, in Schaufenstern von Geschäften und Institutionen, in Kirchen und auf dem Marktplatz haben Wiesbadener Künstler/innen eine Ausstellung mit dem Titel „Art & Dialog“ gestaltet. Alle 25 Teilnehmer sind Mitglieder des Bundesberufsverbandes Bildender KünstlerInnen und Künstler (BBK). Die Vernissage findet am Donnerstag, 7. Oktober, um 16 Uhr in der Hypo Vereinsbank, Friedrichstraße 22, statt. Kostenlose Führungen finden Freitag, Samstag und Sonntag um 15 Uhr statt. Treff: Ende der Fußgängerzone am Brunnen Ecke Kirchgasse/Rheinstraße.

Musikherbst

WIESBADEN. Am Sonntag 10. Oktober, findet um 17 Uhr das Eröffnungskonzert des 10. Wiesbadener Musikherbstes im Herzog-Friedrich-August-Saal (Friedrichstr. 22) statt. Das European Union Baroque Orchestra musiziert unter der Leitung von Ton Koopman Konzerte von Händel, Telemann, Wassenaer und Locatelli. Karten sind erhältlich bei Musikalien Petroll (Tel. 370970) und Ticket RheinMain (Tel. 376444). www.bach-wiesbaden.de

Lebendes Hörbuch

WIESBADEN. Am Samstag, 2. Oktober, ist Andreas »Spider« Krenzke - das lebende Hörbuch - um 19.30 Uhr im Pariser Hoftheater zu erleben. Krenzke denkt Klischees und Platitüden zu Ende und entspinnt skurrile Welten. Komisch, dass die Zuhörer meist lachen, denn in seinen Texten geht es um Wissenschaft, Philosophie und Politik. Jedenfalls ist das Publikum hinterher schlauer. Es weiß Dinge, die es vorher noch nicht wusste. Karten kosten 15, ermäßigt 10 Euro.

THEATER

WIESBADEN

Hess. Staatstheater, Gr. Haus, Luisa Miller, in ital. Sprache m. Übertiteln, 19.30 Uhr

Hess. Staatstheater, Kl. Haus, The Black Rider, 19.30 Uhr

KLEINKUNST

MAINZ-LAYENHOF

Schule für Clowns, Am Finther Wald: Mittwochs Bühne, Nummern aus Clownerie, Komik und Comedy, 20 Uhr

MAINZ

pad - performance art depot, Leibnizstraße 46: Schmitt & Schulz: peeping pad, Performance-Installation, 20-22 Uhr

unterhaus, Münsterstraße 7: Marc-Uwe Kling - Das Känguru Manifest, Neue Lieder & Geschichten, 20 Uhr

unterhaus im unterhaus, Münsterstraße 7: Michael Ehmert - Das Tier in mir: Deutschland primat, neues Kabarett-Soilo, 20 Uhr

WIESBADEN

Pariser Hoftheater, Spiegelgasse 9: Sandra Kreisler - Kreislerismen, 19.30 Uhr

MUSIK/KLASSIK

FRANKFURT

Alte Oper, Opernplatz: Concerti D'Amore, Bell' Arte Salzburg, 20 Uhr

Göteborg Symphony Orchestra, 20 Uhr
MAINZ-FINTHEN
Kath. Gemeindezentrum St. Martin Fint-
hen, Borngasse 1: Concertino - Konzert der jungen Instrumentalisten, Kath. Kirchenmusik Cäcilia Finthen, 18.30 Uhr

WIESBADEN

Asklepios Paulinen Klinik, Schiersteiner Straße 42: Paulinenlänge: Klaus Uwe Ludwig u. Eva-Maria Hodel, 18 Uhr

MUSIK/POP

DARMSTADT

Centralstation, Im Carree, Luisenplatz: Rocky Lounge Pinknotred, Support: Sir Toby, 21 Uhr

FRANKFURT

Dreikönigskeller, Färberstraße 71: Non-toxic, French Pop, 22 Uhr

Jazzkeller, Kl. Bockenheimer Str. 18 a: Jazz Session, 21 Uhr

Kulturzentrum Die Fabrik, Mittlerer Hasenpfad 5: Pierre Bensusan (Gitarrist), 20 Uhr

nachtleben, Kurt-Schumacher-Str. 45: Band of Skulls, 21 Uhr

Spritzehaus, Große Rittergasse 41-43: Blues Cruisers, Waymond on sax, 21.30 Uhr

Tigerpalast, Heiligkreuzgasse 16-20: Intern. Herbst-winterrevue - Tigerpalast Variété Frankfurt, 19 Uhr 22 Uhr

MAINZ

Frankfurter Hof, Augustinerstr. 55: Lyambiko & Band, 20 Uhr

Irish Pub, Weißbühlengasse 5: The Capones, Dynamic Duo, 21 Uhr

Kulturcafé, Universität, Johann-Joachim-Becher-Weg 5: Jazz am Mittwoch, Jam Session + Open Stage, 21.30 Uhr

Peter-Cornelius-Konservatorium, Corneliussaal, Binger Str. 18: Öffentliches Examenkonzert Viola, Merie Nerger, 19.30 Uhr

WIESBADEN

Irish Pub, Michelsberg 15: Offene Bühne - Open Stage, 21.15 Uhr

Schlachthof, Murnaustraße 1: Zeraphine, 20 Uhr

PARTY/DISCO

WIESBADEN-BIEBRICH

Fever Dance Club, Rud.-Dyckerhoff-Straße 3: Flammkuchen-Party, 20 Uhr

WIESBADEN

Park Café, Wilhelmstraße 36: Salsa-Party, 20 Uhr

KINO

WIESBADEN

Arkaden am Ring: Bleichstr. 45-47, Info: 0611/1600222

Die Legende von Aang 3D (ab 6 J.): 14 Uhr

Resident Evil - Afterlife 3D (ab 16 J.): 18.30, 20.45 Uhr

Sneak Preview (k.A.): 23 Uhr

Step Up 3D (ab 6 J.): 16.15 Uhr

Hollywood/Thalia: Kirchgasse 72, Info: 0611/1600444

<http://www.cineplex.de>

Beilight - Biss zum Abendbrot (ab 12 J.): 15, 17, 19 Uhr

Eat Pray Love (o.A.): 14, 17, 20 Uhr

The Town - Stadt ohne Gnade (ab 16 J.): 20.45 Uhr

Apollo Kinocenter: Moritzstr. 6, Info: 0611/1600333

<http://www.cineplex.de/kino/pro->



ARGENTINISCHER ROCKPOET KRYGIER SPIELT IN FRANKFURT

Axel Krygier ist Sänger, Komponist, Produzent, Multi-Instrumentalist und eine zentrale Figur in der Musikszene Argentiniens. Er ist ein Grenzgänger zwischen der folkloristischen und experimentellen Musik Lateinamerikas. Heraus kommen dabei Soundhybride wie Latino Twist, Tropi-

cal Klezmer, elektronische Cumbia oder peruanische Surfmusik. Der Rockpoet Krygier tritt mit seiner Band zur Frankfurter Buchmesse am Samstag, 9. Oktober, um 21 Uhr im Club „Erster Stock“, Große Eschenheimer Straße 20, Frankfurt, auf.

www.myspace.com/axelkrygier

gramm/city53/site84/

Der kleine Nick (o.A.): 15 Uhr

Dinner für Spinner (ab 12 J.): 15.30, 18, 20.30 Uhr

Groupies bleiben nicht zum Frühstück (o.A.): 15, 17, 19, 21 Uhr

Jud Süß - Film ohne Gewissen (ab 12 J.): 17.30, 20 Uhr

Mademoiselle Chambon (o.A.): 15.30, 17.45, 20 Uhr

Mammuth (ab 12 J.): 19 Uhr

Ponyo - Das große Abenteuer am Meer (o.A.): 15.30 Uhr

The American (ab 12 J.): 16.45, 20.45 Uhr

Caligari - Filmbühne: Marktplatz 9, Info: 0611/315050

<http://www.wiesbaden.de/caligari>

Die 4. Revolution - Energy Autonomy (o.A.): 19 Uhr

Double Feature: Das Testament des Tigers + Hannes Jaenicke im Einsatz für Haie (k.A.): 21 Uhr

Yellow Cake - Die Lüge vn der sauberen Energie (k.A.): 17 Uhr

Murnau-Filmtheater im Deutschen Filmhaus: Murnaustr. 6, Info: 0611/9770841

<http://www.murnau-stiftung.de>

Hotel (ab 12 J.): 20 Uhr

Tagebuch einer Verlorenen (o.A.): 15.30 Uhr

Walhalla Bambi: Mauritiusplatz 1, Info: 0611/9103743

<http://www.walhalla-bambi-kino.de/>



Mahler auf der Couch (ab 12 J.): 18, 20 Uhr

BAD SCHWALBACH

Bambi & Camera: Adolfstr. 120, Info: 06124/12109

www.kino-bad-schwalbach.de

Die Legende von Aang (ab 6 J.): 20 Uhr

Salt (ab 16 J.): 20.15 Uhr

GEISENHEIM

Linden-Theater: Winkler Str. 54, Info: 06722/8008

<http://linden-theater.de/>

Beilight - Biss zum Abendbrot (ab 12 J.): 18, 20.30 Uhr

Die Legende von Aang (ab 6 J.): 17.30 Uhr

Die Schachspielerin (o.A.): 20 Uhr

IDSTEIN

Taunus-Kinocenter: Wiesbadener Straße 9a, Info: 06126/931712

www.kinocenter-idstein.de

Beilight - Biss zum Abendbrot (ab 12 J.): 17 Uhr

Die Fremde (ab 12 J.): 20 Uhr

Eat Pray Love (o.A.): 17, 19.45 Uhr

Groupies bleiben nicht zum Frühstück (o.A.): 17, 20 Uhr

Resident Evil - Afterlife 3D (ab 16 J.): 20 Uhr

Step Up 3D (ab 6 J.): 17 Uhr

WIESBADEN-BIERSTADT

Resident Evil - Afterlife 3D (ab 16 J.): 17.20, 20, 22.40 Uhr

Step Up 3D (ab 6 J.): 14.40, 17.15, 22.45 Uhr

The American (ab 12 J.): 17.15, 19.50, 22.20 Uhr

The Expendables (k.J.): 20.15 Uhr

The Town - Stadt ohne Gnade (ab 16 J.): 17.30, 20.20, 23 Uhr

Verlobung auf Umwegen (ab 6 J.): 17.30 Uhr

Verrückt nach dir (ab 6 J.): 17.20 Uhr

vincent will meer (k.A.): 19.45 Uhr

Palatin: Hintere Bleiche 6-8, Info: 06131/2133495

<http://www.programmkinos-mainz.de/>

Babys (o.A.): 18.15 Uhr

Guru - Bhagwan, His Secretary & His Bodyguard (k.A.): 18, 20.15 Uhr

Männer im Wasser (o.A.): 20 Uhr

Mary & Max - oder: Schrumpfen Schafe, wenn es regnet? (ab 12 J.): 20 Uhr

Me Too - Wer will schon normal sein? (ab 6 J.): 18, 20.15 Uhr

Zwischen uns das Paradies (ab 6 J.): 18 Uhr

Residenz & Prinzess: Schillerstr. 30-32, Info: 06131/6692556

<http://www.cinestar.de/de/kinomainz-residenz-prinzess-filmtheater/>

Bal - Honig (ab 6 J.): 16, 20.15 Uhr

Das Konzert (o.A.): 17.15 Uhr

Der kleine Nick (o.A.): 15.15 Uhr

Jud Süß - Film ohne Gewissen (ab 12 J.): 19.45 Uhr

Mammuth (ab 12 J.): 18.15 Uhr

SULZBACH

Kinopolis: Main-Taunus-Zentrum 1, Info: 069/3140380

www.kinopolis.de

Beilight - Biss zum Abendbrot (ab 12 J.): 15.45, 18.15, 20.30 Uhr

Cats & Dogs - Die Rache der Kitty Kahlohr 3D (ab 6 J.): 15.45 Uhr

Der kleine Nick (o.A.): 14.45 Uhr

Die Legende von Aang 3D (ab 6 J.): 14.30, 17.15 Uhr

Dinner für Spinner (ab 12 J.): 17.15, 20.15, 23.15 Uhr

Duell der Magier (ab 12 J.): 17.45, 20.30 Uhr

Eat Pray Love (o.A.): 16.30, 19.45, 23 Uhr

Gregs Tagebuch - Von Idiotten umzingelt! (o.A.): 14.45, 17.15 Uhr

Groupies bleiben nicht zum Frühstück (o.A.): 15.30, 18, 20.45 Uhr

Inception (ab 12 J.): 19.40 Uhr

Jud Süß - Film ohne Gewissen (ab 12 J.): 17, 19.45 Uhr

Kult-Sneak-Preview (k.A.): 20.30 Uhr

Ponyo - Das große Abenteuer am Meer (o.A.): 14.45 Uhr

Resident Evil - Afterlife 3D (ab 16 J.): 18, 20.45, 23.15 Uhr

Sneak Preview (k.A.): 23.15 Uhr

Step Up 3D (ab 6 J.): 17.45, 20.30 Uhr

The American (ab 12 J.): 20, 23 Uhr

The Town - Stadt ohne Gnade (ab 16 J.): 17.15, 20.15, 23.15 Uhr

Tiger Team (ab 6 J.): 15.15 Uhr

Toy Story 3 3D (o.A.): 15.10 Uhr

Verlobung auf Umwegen (ab 6 J.): 17.45 Uhr

VORTRAG/LESUNG

OETRICH-WINKEL

Brentano-Scheune, Hauptstr. 134: Rheingau live - Themen, Typen

Tempramente, mit Begge Peder, Sängerin Jennifer, Franz-Josef Jung, Hans & Gabriele Lang, Moderation Ulrike Neradt und Wolfgang Junglas, 20 Uhr

WIESBADEN-BIERSTADT

Stadtteilbibliothek Bierstadt, Biegerstraße: China - ein Riesereich im Wandel, Vortrag mit Dr. Peter Becker, 19.30 Uhr

WIESBADEN-SCHIERSTEIN

Alte Hafenschule, Gespenster, Geister, Detektive - Literarischer Abend, 20-22 Uhr

WIESBADEN

Kurhaus Wiesbaden, Fjodor Dostojewski Saal, Kurhausplatz 1: Das eigene Haus richtig vererben, Vortrag, 16 Uhr

Landesmuseum, Friedrich-Ebert-Allee 2: Architektur zwischen Utopie und Realität, Vortrag, 19.30 Uhr

Literaturhaus Villa Clementine, Wilhelmstraße 19: Ernesto Mallo: Der Tote auf der Plaza Once / Ariel Magnus: Der Tote auf dem Fahrrad, Lesung, 19.30 Uhr

Schloss Freudenberg, Freudenbergstraße 222: Zu Gast im Schloss Freudenberg: Isolde Schließer, 20 Uhr

FÜR KINDER

WIESBADEN-SCHIERSTEIN

Christophorushaus, Bernhard-Schwarzstraße 25: Maskenwerkstatt für Kinder, 16.30-18 Uhr

Stadtteilbibliothek Schierstein, Zehnten-

hofstraße 20: Lesespaß, (ab 5 J.), 15 Uhr

WIESBADEN

Hess. Staatstheater, Studio, Der kleine Wassermann, ab 3 J., 11-12 Uhr

FÜR SENIOREN

WIESBADEN-BIEBRICH

Seniorentreff Semmelweisstraße, Spiel-

Nachmittag, 14.30 Uhr

WIESBADEN-BIERSTADT

Seniorentreff Meißener Straße, Meißener Straße 13: Gedächtnistraining, 10 Uhr

WIESBADEN-DOTZHEIM

TuS Dotzheim, Stegerwaldstraße 1: Mittwochsprogramm, Gesundheitsgymnastik, 9.00, 10.00, Uhr; Kegeln, 11 Uhr; Tischtennis, 11 Uhr; Skat, 13.30 Uhr; Gymnastik, 15 Uhr; Taiji Quan, 16 Uhr

WIESBADEN

Seniorentreff Adlerstraße, Adlerstraße 19: Rückengymnastik, 9.30 Uhr

VEREINE/VERBÄNDE

AXEL KRYGIER PESEBRE
 (CRAMMED / COAST TO COAST)

★★★★



Een allegaartje waar liefhebbers van rariteiten hun vingers bij aflikken en zich onderwijl afvragen waar ze nou eigenlijk naar luisteren. Zingende geiten komen voorbij, naast klaskiekers die door de digitale molen zijn gehaald. Folklore, jazz, rock en renaissance. De mix op de cd 'Pesebre' van

zanger, componist, producer en multi-instrumentalist Axel Krygier laat zich moeilijk onder een enkele noemer vangen. Krygier is Argentijn, maar dat merk je niet of amper aan zijn muziek. De cumbia krijgt van hem een flinke stroomstoot. Klezmer vinden we terug onder een tropische saus en de overbekende 'Cucaracha' lijkt na een wereldreis over de Balkan opeens wel heel anders. Een beetje alsof Zappa de tango speelt. Cabaretesk maar vol van vreemde muzikale en culturele botsingen. Letterlijk laat Pesebre zich vertalen met 'kribbe'. De wieg als ontstaansbron voor nieuwe muziek. Op het hoesje bij de cd vinden we passende beelden. Van het lam dat geofferd wordt tot de kribbe waarin kindje Jezus met een melodica zijn ouders en de ezel weet te vermaken. Humor en verrassingen, Krygier lijkt er verzot op. Stemmetjes, toeters, fluitjes en rare deuntjes zijn met veel plezier in de synthesizer en keyboards bewerkt. Het resultaat is heerlijk verwarrend. Onvoorspelbaar ook, zelfs na herhaaldelijk beluistering. Geen muziek waar je gemakkelijk een label aan hangt.

KAREL BECKMANS

HDC 9 augustus 2010

wat voor dag is het? zoon soort dag is het!

wat voor dag is het, is het het soort dag voor *ah um* van charlie mingus misschien, is het een dag voor meredith monk of o'death of spires that in the sunset rise of es misschien? is het muddy watersdag? of wijzen alle pijlen naar culto oculo? eric dolphy? kraak en smaak? underworld? slayer, the fall, nurse with wound, robert johnson, ornette coleman, our brother the native, shooting at unarmed men, anour brahem, aphex twin, scott h. biram, arvo pärt, charles curtis trio, thee silver mount zion memorial orchestra & tra-la-la band, wooden shjips, rafael toral, wild classical music ensemble, pharoah sanders, sun ra, gorki, the no-neck blues band, you fantastic!, raksha mancham, kevin drumm, the vibacathedral orchestra of ground zero? is deze dag niet compleet zonder een scheutje hair police? of juist wat sao paulo underground om het af te maken? of eyvind kang misschien? - - -

en je loopt naar de ene, de eerste seedeekast en je kijkt. en je loopt naar de volgende, de tweede seedeekast en kijkt. en je loopt naar de derde en naar nog wel wat seedeekasten. en kijkt. je overgaat al die ruggen, je loopt langs al die seedees. en je pakt zomaar wat uit de kast, blind, en je legt het op, je ziet niet eens wat het is, en als de muziek weerklinkt heeft het iets bekends, n seedee die je enkele maanden geleden nog wellerus drajen wilden, je kunt het nog steeds niet direkt tuis brengen (je meent er vaagweg dead meadow in te herkennen maar daar kun je naast zitten), maar hoe ook: deze dag is zeker niet van hen, en je zet de seedee weer af.

zou het kunnen? zou het kunnen dat JIJ met je godverdomd eklektiese seedee verzameling, met je van alle markten tuis, met je muzikale ominvoorschap, zou het kunnen dat JIJ voor deze ene dag, voor deze heel speesjale rotdag NIET de juiste muziek in huis hebt?

komt dit u bekend voor? mike. je staat tuis, mike, je kent het wel, en hebt alle muziek in huis denk je, mike, denk je dat nooit mike?, maar net die ene muziek heb je niet! je weet niet eens waar je zin in hebt, mike, maar je weet wel: ik heb het niet...

maar dur is nu een oplossing. tisongelooft, mike. dur is nu ook muziek voor *die* stemming. muziek voor als je eigenlijk zin hebt je hele verzameling tegelijk af te spelen om nog een beetje tegemoet te kunnen komen aan wat je *eigenlijk* wilt horen.

en die oplossing HEET [Axel Krygier](#) en het komt toch wel helemaal uit Argentinië zeker, kinders!



Jazeker. Hier issie dan. Axel Krygier. Hier issie dan toch echt. En er is geen stijl die hij niet in zijn vingers heeft, geloof jij mij. Op zijn [myspace](#) heet het anime & psychobilly & tropisch. Label [Crammed Discs](#) zegt: Latino, Peruviaanse surf, bluegrass uit de Andes, elektroniese cumbia, tropiese klezemer, hiphop. En Global Rythm meent een mengsel te horen van jazz, rock, electronica, cumbia, argentijnse folklore en eksperimentele muziek. En durf ik daar nog aan toevoegen: een flard balkanpunk misschien?, en uhm, een beetje psychedelica om het af te maken?

Axel Krygier. Een voortrekker van die hele digital cumbia-beweging. Hij wil de cumbia vernieuwen, mijnen damen en herren, zoals Otro Aires de tango afbrak en weder opbouwde.

Axel Krygier. Hier is hij nu. Hier is hij dan toch echt. En het seedeetje waar hij mee afgekomen is en dat nu-als-wij-spreken, nu-op-dit-eigenste-moment in mijn stereo een beetje staat te stampen en te

stomen heet *Pesebre*.

En het is niet nieuw. Je kunt denken aan Manu Chao bijvoorbeeld, of aan Rotfront of aan het soort muziek dat je behalve in Buenos Aires (waar de woonst van Axel Krygier staat) ook in Barcelona of Berlijn kan verwachten. Smeltpot enzo, haal de kliesjees maar vast van zolder.



Nee het is niet nieuw. Maar het is wel uniek. (tisunik, mike!). Want Krygier laat u niet te gewerpunt een heel album lang zingen en springen en blij zijn en veesten p'don ik bedoel natuurlijk feesten (het veesten komt na het feesten). Hij wekt de indruk de melodijntjes losweg uit zijn mouw te schudden, zonder veel nadruk, de klok staat niet heel de tijd op overdrive. Daardoor biedt Krygier een wijder pallet van zweren en klankkleuren aan dat bij dit soort bentjes doorgaans het geval is. Velerlei namen strijden om voorrang.

Meermaals had ik een (fluktige) assosjaasie met Soul Coughing (kent iemand dat nog eigenlijk, Soul Coughing?); maar in *Serpentea el tren* lag een naam als Sixteen Horsepower weer eerder voor de hand (kent iemand dat nog, Sixteen Horsepower?).

En dan het titelnummer. Godja, het titelnummer. Het titelnummer dat grappig is en swingt lijk een tiet welke tiet weetikveel doe maar die van uw eigen vrouw om het een beetje dicht bij huis te houden. Het klinkt als een hip electoclash-groepje (van het slag dat zò op Warp kan) dat net iets te vaak naar *Several species of small furry animals gathered together in a cave and grooving weith a pict* van Pink Floyd had geluisterd.

Terwijl *Llega enero* dan weer klinkt of EMF een carnavalsnummer heeft gemaakt met Al Copley op piano en de remix heeft laten doen door The Fun Living Criminals. Slechts eenmaal slaat de ongedwongen zweer door naar net-niet: het licht Madness-achtige *Esclavo de Olor* is mij net iets te leutig. Gelukkig is de inzinking van korte duur (naja, dat wil zeggen: het zotte afsluiterje *Charlone* had van mij *ook* niet hoeven maar over die een minuut negenenveertig gaan we niet moeilijk doen okee? iemand gaat weg en maakt in de deuropening nog net even een iets te flauwe grap – dat gaan we toch niet aan de hele avond laten komen, of wel?); het navolgende *Tucumana* met zijn diepe bassen en zijn dubs en zijn vettige dampende zweer werkt dan weer heerlijk verslavend. En in *Ansia* is er zowaar een moment van verstilling.

En nu ik hier zit te schrijven en te tiepen en te luisteren en mijn vingers opdracht te geven de wervelwind die uit mijn boksen waait bij te houden peins ik ineens dat ik nog vergeten ben te melden dat er een nummer was dat klonk als Queen Ida zoals die vandaag de dag geklonken zou hebben.../ welk nummer was dat weer?

en dus is er nu een seedee die dampet en vonkt en stampet maar ook rielekst klinken weet en back laid en ontspannen en daarom voor al uw feesten geschikt is maar ook voor de dag erna en de dag daarna en bij de afwas kan en bij een borreltje en bij het ontbijt (om uw ochtendhumeur in een klap te verbrijzelen) maar ook als laatste seedee van de dag biezonder goed uit de verf komt (om u prachtige dromen in te blazen)... - tisongelooftijk, mike!

WEG MET DE CD

De Zweedse popzangeres Robyn voltooit haar ijzersterke drie-luik 'Body talk'. Dat is niet alleen muzikaal overtuigend, het is ook op een unieke manier tot stand gekomen.

SASHA VAN DER SPEETEN

Robyn moet de meest atypische popster van onze tijd zijn: een kleine gestalte, een afgebleekte jongensachtige coupe met een enorme bles, een belhamelblik én een snuif vrouwelijke flair. Drie jaar geleden zette ze de hitparades op hun kop met het catchy, licht onorthodoxe 'With every heartbeat' (een partysong zonder snare-drum!), maar daarvoor had ze er in haar thuisland al een popcarrière op zitten met een handvol radiohitjes en een heleboel missers.

In Zweden is ze vandaag een superster. Na 'With every heartbeat' veranderde alles. Dance-vetera-



Robyn: niet de gemiddelde dance-artieste. © photo news

nen zoals Basement Jaxx en Roxy-Söpp vroegen haar te zingen op hun platen, de succesvolle rapper Snoop Dogg liet zich door haar remixen en Madonna vroeg haar mee op tournee.

Met haar catchy, aan Kylie Minogue verwante dance-deuntjes had Robyn daarna voor de gemakkelijke weg kunnen kiezen: ze had broodschrijvers en de trendy producers van het moment kunnen

inhuren, ze had haar geluid kunnen stroomlijnen en kunnen meelopen in de tredmolen van de muziekindustrie: een album maken, twee jaar toeren, weer een album afleveren, weer twee jaar

toeren. Maar Robyn is... *something else*. Ze schrijft haar songs zelf, laat haar muziek produceren door getalenteerde maar onbekende vrienden zoals Klas Ahlund en ze

DS TOP 10

1. (-) **Robyn**
(Body Talk 3)
Volwaardige afronding van een boeiende triptiek
2. (-) **Wanda Jackson**
(The party ain't over)
Rauwe countryblues in kermissfeer
3. (-) **Hannelore Bedert**
(Uitgewist)
Hannelore belijdt haar liefdespijn
4. (-) **Wire**
(Red Barked Tree)
Benevelde postpunk van Britse veteranen
5. (-) **Alex Krygier**
(Pesebre)
Latino-hutspot uit Argentinië
6. (-) **The Suzan**
(Golden Beat)
Grappige Japanse meidenpop
7. (-) **White Lies**
(Ritual)
New wave voor de rockstadions
8. (-) **Heidi Spencer & The Rare Birds**
(Under streetlight glow)
Nog meer kleine blote liedjes uit de 'nu folk'
9. (-) **Amos Lee**
(Mission bell)
Mooie rootsplaat met hulp van Calexico
10. (-) **Britta Persson**
(Current affair medium rare)
Ingenieuze Zweedse popsongs

POP

WERELDMUZIEK

ALEX KRYGIER

Pesebre. Crammed Discs
★★★★☆

'Pesebre' is Spaans voor kerstkribbe en er staat een hedendaagse interpretatie van het kerstverhaal op de hoes van deze cd, maar voorts heeft hij niets te maken met de geboorte van Jezus. De Argentijn Axel Krygier vermengt alle mogelijke Zuid-Amerikaanse muziekstijlen tot een grensoverschrijdende latino-hutspot. 'Cucaracha' is bijvoorbeeld een pracht-exemplaar met Argentijnse bombo-drum,



Braziliaanse forro-accordeon, een bezwerende klarinet en precolumbische fluiten. Alles moet kunnen bij Krygier, zelfs bluegrass uit de Andes (in 'Serpente el tren') en tropische klezmer ('La Fiera').

Helemaal over de schreef gaat hij op het titelnummer, met een orkest van blattende schapen en loeiende koeien op een elektronisch bedje à la Peuple de l'Herbe. Surrealistisch, gestoord én geniaal. 'Llega enero' is een iets te makkelijk popnummer, maar voor de rest is het heerlijk swingen met Krygier.

(bto)

Downloadtips: 'Cucaracha' en 'Serpente el tren'

PUNK

WIRE

Red barked tree. Pink Flag
★★★★☆

Na meer dan dertig jaar is de Britse punkband Wire nog altijd niet uitgezongen. Dat heeft de groep te danken aan zijn grillen (de gitarist Bruce Gilbert stapte een tijdje geleden op na de zoveelste bitsige ruzie) maar ook aan zijn eclectische aanpak. Wie het oeuvre van Wire onder de loep neemt, ontdekt niet alleen brutte punk, maar ook popsongs, ambient, hoekige postpunk en nevenprojecten waarin elektro-



nica en shoegaze opduiken. *Red barked tree*, het twaalfde studioalbum, zet de fans van Wires prille punkklassiekers op een dwaalspoor. We horen benevelde, strakke postpunk met etherische gitaarpartijen en songs die Echo & The Bunnymen en The Sound in gedachten brengen. Wire trekt zijn songs elegant open en laat de zuurstof naar binnen. De teksten blijven giftig: 'Please take your knife out of my back and, when you do, please don't twist it', klinkt het. De kniesoren die dan nog om adrenaline smeken, krijgen met 'Two minutes' en 'More-over' hun uppercut. (svs)

Downloadtips: 'Please take' en 'A flat tent'

HIPHOP

DIDDY & DIRTY MONEY

Last train to Paris. Interscope
★★★★☆

Hoe vaak mag een omhooggevalen hiphopmiljonair eigenlijk van naam veranderen? Diddy, oftewel Sean Combs, noemde zich in de jaren 1990 Puff Daddy (Puffy voor de vrienden) en veranderde de naam in 2001 in P.Diddy, dan in Diddy. Imago is voor Diddy immers altijd veel belangrijker geweest dan muziek. Dat blijkt ook uit de draken van platen die hij al afleverde.

Last train to Paris, het project van Diddy's groep Dirty Money (in wezen hij en twee zangeressen), vertelt een flauw liefdesverhaaltje dat er eigenlijk niet toe doet. Diddy wil gewoon over 'the club' en over zijn veroveringen zingen, gesteund door sterke producties van onder anderen Danja en Swizz Beats, met onopvallende bijdragen van Justin Timberlake en Grace Jones.

Alleen de grillige dance-deun 'Strobe lights', met Lil'Wayne, is écht memorabel: met dit soort weirde hybrides had Diddy zijn hele plaat mogen volstouwen. (svs)

Downloadtips: 'Shades' en 'Strobe lights'

FOLK

HEIDI SPENCER & THE RARE BIRDS

Under streetlight glow. Bella Union
★★★★☆

Ze zijn in, de zangeressen die met een pseudo-kinderstem hun folkliedjes stamelen. In het spoor van Joanna Newsom, Julia Stone en Mariee Sioux pakt Heidi Spencer uit Milwaukee uit met haar debuut.



Spencer is veelzijdig en alternatief. Ze maakt films, leefde enige tijd als een zwerver in auto's en puurde haar liedjes

'on the road' uit tot de essentie: het gaat om de woorden, om een simpele melodie en om een delicate sfeer.

Under streetlight glow bevat twaalf van die kleine blote liedjes en ze gaan vooral over verlangen. Soms wordt het wat veel van het goede: elke song wekt ongeveer dezelfde sfeer op en de warme gloed kan zo verschromelen tot behang. Maar positief vinden we het métier dat uit deze country-folk spreekt. Spencer heeft de songs laten rijpen en met haar Rare Birds gekozen voor een doorvoelde, rootsy aanpak. Een waardig debuut. (vpb)

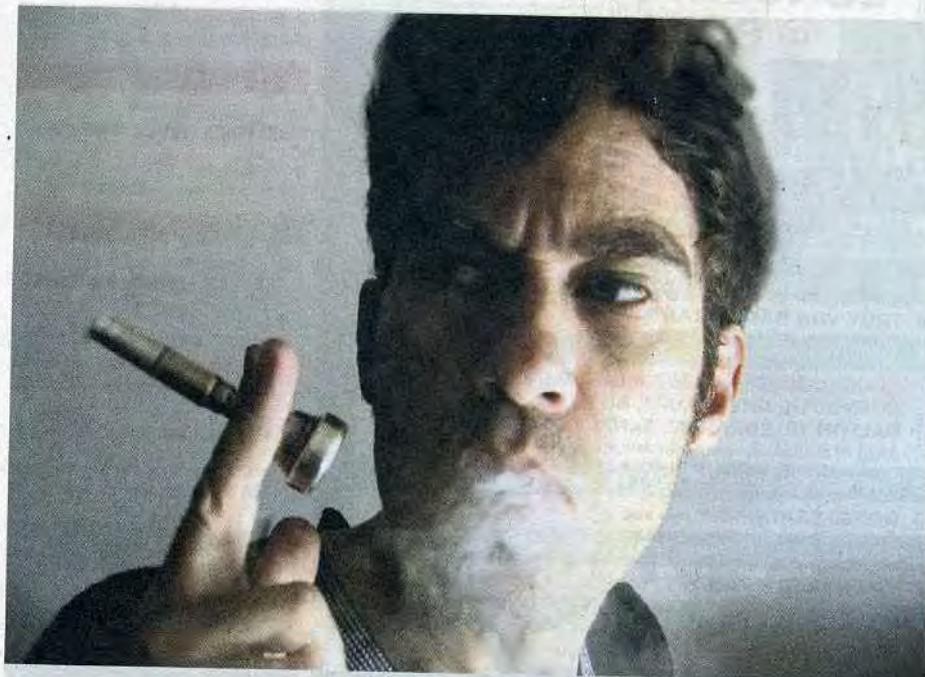
Downloadtips: 'Whiskey' en 'Alibi'

Axel Krygier

'Pesebre'

Crammed

Axel Krygier est un producteur et musicien de talent issu de la turbulente scène de Buenos Aires, de même qu'un des plus sûrs représentants de la vague tropicale argentine. Versé dans le classique et dans les musiques folkloriques les plus insolites, il troque rapidement la flûte et les partitions pour des logiciels de fou et des claviers midi. Toutes ces lubies lui laisseront un goût pour le fantasque et pour une esthétique rustique mais limpide. Il possède, ce qui ne gâche rien, un sens de la dérision qu'on retrouve autant dans le pictural que dans les textes et la production pleine de facéties sonores. Pour son quatrième album, Axel nous trimballe entre des Rois mages twistant sur un air latino (l'excellent '*Cucaracha*' en ouverture), Joseph au tuba pour un klezmer tropical et quelques moutons en rut qui mâchonnent un blue grass des Andes. Même l'âne et le bœuf sont convoqués pour beugler en vocodeur sur l'intro des beats hip hop de '*Pesebre*'. Bref ce chatoyant mélange de folklores d'Amérique du Sud et d'élucubrations électroniques, tout sauf lourdingue, est le disque le plus baroque et fluide entendu depuis longtemps! (jd)



JESUS TO A BEAT

© AXEL KRYGIER 30/3, 20.00, €12, ANCIENNE BELGIQUE, bd Anspachlaan 110, Brussel/Bruxelles, 02-548.24.24, info@abconcerts.be, www.abconcerts.be

ENI After groups like Gotan Project and Radio Kijada, we now have Axel Krygier who has brought a kind of traditional sound from Argentina. He blends Argentinean folklore with everything, ranging from rock and chanson to surf and bluegrass to electro and cumbia. But more than anything, it is his image that makes him distinct: a self-portrayed interpretation of the birth of Jesus!

Pesebre, the title of Axel Krygier's third album, refers both to the manger in which Jesus was born and to the feeding trough out of which animals eat. You're wondering what on Earth Jesus and a manger have to do with an Argentinean multi-instrumentalist from Buenos Aires? So are we. "It is a combination of coincidences between the music I had recorded and the image I wanted to create. Both my parents died while I was recording the album, so it became a tribute to my family," Axel Krygier told us via Skype from Paris, his European base of operations.

And you are the baby Jesus?

AXEL KRYGIER: *[laughs]* Well, I'm not entirely sure, but my mother is certainly Mary. When I looked 'pesebre' up on the Internet, I found a painting of a lamb that was about to be slaughtered. The album cover is a reworked version of that painting. The artwork is a modernised Nativity, which I made on the basis of existing works from the Renaissance. I wanted to suggest something obscure and sinister, but joyfully... Death is contrasted with tenderness and motherly love.

You also made the animation video for the single "Pesebre".

KRYGIER: I was very conscious of the images I wanted

to present. I looked them up and reworked them into my own thing using PhotoShop, Final Cut, and Pro Tools – but also with my own paintbrush. I am pretty fanatical when it comes to computer programmes like that, you could certainly call me a nerd in that respect! *[laughs]*

Musically *Pesebre* is a patchwork of styles as well. Where does all your inspiration come from?

KRYGIER: It is the result of listening to a lot of music from when I was a small child. I have always been attracted to other music: baroque, Argentinean rock, English rock, French chanson... I also played Argentinean folklore for many years, on traditional instruments like the *quena* [Andes flute - BT]. But I am not from the countryside, I am a city dweller. That is where all the influences blend together. My music is not written with forethought, it is simply the spontaneous result of my jam sessions.

It is also remarkable that you play all the instruments yourself.

KRYGIER: Almost all of them. Two friends, a drummer and a guitarist, finished the tracks. And I was able to count on a friend of mine who is a sound engineer to create some order in the chaos, which was absolutely necessary because I record so much.

How do you perform it all live?

KRYGIER: With friends. A drummer, a bass player who also plays keyboard, and a guitarist who adapts the wind instruments to his guitar. The four of us – and lots of samples and effects – do our best to recreate the atmosphere of the album and all its different layers. **BENJAMIN TOLLET**

WORLD MUSIC

OCTOBER 2010



WORLD MUSIC CHARTS EUROPE

Compiled on behalf of the World Music Workshop of the European Broadcasting Union (EBU) by Johannes Theurer (c/o RBB Funkhaus Europa, D- 14046 Berlin, Germany fax +49-30-97993-35379, e-mail: johannes.theurer@rbb-online.de) The TOP TWENTY at <http://www.wmce.de>



- 1 KOLI • PIIRPAUKE FINLAND (ROCKADILLO)
- 2 MUZIKR • CARLOU D SENEGAL (WORLD VILLAGE)
- 3 RAINY SEASON BLUES • LOBI TRAORE MALI (GLITTERHOUSE REC)
- 4 PESEBRE • AXEL KRYGIER ARGENTINA (CRAMMED))
- 5 MOUNQALIBA • NATACHA ATLAS UK (WORLD VILLAGE)
- 6 JAMM • CHEIKH LO SENEGAL (WORLD CIRCUIT)
- 7 LERO LERO • LUISA MAITA BRAZIL (CUMBANCHA)
- 8 SMOD • SMOD MALI (BECAUSE)
- 9 AWAL MARA • HASSAN ERRAJI MOROCCO/UK (WORLD VILLAGE)
- 10 AL-MARAYA • AI ANDALUZ PROJECT GERMANY/SPAIN (GALILEO MC)

funkhaus europa WDR

The WORLD MUSIC CHARTS EUROPE Panel: Austria: Albert Hosp (ORF); Belgium: Didier Melon (RTBF), Zjakk Willems (vrt); Czech Republic: Petr Doruzka (VLTAVA); Estonia: Tonu Timm (Vikkerraadio), Aimar Ventsel (Radio2 Tallinn); Finland: Marten Holm (YLE,Radio Vega), Raila Halmetoja (FBC), Ole Holmberg (YLE); France: Laurence Aloir (RFI), Daniel Brown (RFI), Bintou Simporé (Radio Nova); Germany: Joachim Deicke (Radio Bremen), Klaus Frederking (NDR), Francis Gay (WDR-Funkhaus Europa), Michael Kleff (DLF), Gülbahar Kültür (Radio Bremen), Jay Rutledge (Bayerischer Rundfunk), Johannes Theurer (Rundfunk Berlin-Brandenburg), Manfred Wagenbreth (MDR); Greece: Manos Tzanakakis (Mylos); Italy: Paolo Ferrari (Popolare Firenze), Patrick Fassioiti (Popolare Milano); Latvia: Gita Lancere (Radio Latvia); Ilmars Slapins (Radio NABA, Rigas Slaiks); Poland: Wojciech Ossowski (Polski Radio 3), Kleszcz Włodzimierz (Polski Radio RCKL); Portugal: Nuno Sardina (RDP Africa); Romania: Irina Hasnas (RBA); Russia: Artemy Troitsky (FM Dostoyewsky); Serbia: Bojan Djordjevic (Radio B92), Ivana Komadina (Radio Belgrade 2); Slovakia: Robert Gregore (Rock FM); Slovenia: Drago Vovk (SRAKA); Spain: Jose-Miguel Lopez (RNE 3), Lara Lopez (RNE), Albert Reguant (iCat FM); Sweden: Lennart Wretling (SR), Daniel Jadama (SR, PR); Switzerland: Jean Marc Baehler (RSR Couleur 3), Marianne Berna (DRS3); Turkey: Ahmet Ulug (Radio Oxi-Gen); United Kingdom: DJ Ritu (BBC London)

©gftmusic 2009

Welcome [Dan Yocom](#) [My Account](#) [Logout](#) [Help!](#) [FAQ?](#)

[CMJ Directory](#) [Industry Reports](#) [Bands](#) [Recordings](#) [Charts](#) [Issues](#) [Users](#) [Institutions](#)

[Choose A Different Report](#) [My Reports](#) [Charts' Status](#)

Showing **New World Chart** For Issue #1174

All charts are subject to change prior to print

TW	LW	2W	PK	WKS	Artist	Recording	Label
1	1	1	1	4	TOM ZE	Estudando A Bossa: Nordeste Plaza	Luaka Bop
2	2	10	2	4	NATACHA ATLAS	Mounqaliba	Six Degrees
3	4	5	3	4	TOUBAB KREWE	TK2	Nat Geo
4	21	-	4	2	VARIOUS ARTISTS	The Roots Of Chicha 2: Psychedelic Cumbias From Peru	Barbes
5	5	2	1	13	LUISA MAITA	Lero-Lero	Cumbancha
6	10	4	4	11	ALEX CUBA	Alex Cuba	Emi Can/Zoom
7	7	13	7	3	BUJU BANTON	Before The Dawn	
8	19	-	8	2	EBO TAYLOR	Love And Death	Strut
9	3	3	3	8	PACIFIKA	Supermagique	Six Degrees
10	-	-	10	1	DEPEDRO	Nubes De Papal	Nat Geo
11	8	9	7	7	JOAN SORIANO	El Duque De La Bachata	iaso
12	6	12	6	3	VARIOUS ARTISTS	Fania Essential Recordings Salsa Explosion: The Salsa Revolution 1969-1984	Strut
13	-	38	13	3	EL GUINCHO	Pop Negro	Rough Trade
14	13	16	13	4	AXEL KRYGIER	Pesebre	Crammed
15	25	24	15	4	SPANISH HARLEM ORCHESTRA	Viva La Tradicion	
16	-	-	16	1	VARIOUS ARTISTS	Radioclit Presents: The Sound Of Club Secousse Vol. 1	Crammed
17	12	8	2	17	VIEUX FARKA TOURE MOHAMMED ALIDU	Live	Six Degrees
18	9	6	6	6	AND THE BIZUNG FAMILY	Land Of Fire	Black Eye Watchng
19	-	-	19	1	ZEIN AL-JUNDI	Sharrafouni	WMD
20	16	18	5	12	BUDOS BAND	The Budos Band III	Daptone
21	27	15	10	6	BOSTICH AND FUSSIBLE	Bulevar 2000	Nacional
22	-	-	22	1	MYSTIC ROOTS BAND	Cali-HI	Stay Positive
23	18	36	18	4	HORACE ANDY	Serious Times	Minor 7, Flat 5
24	21		24	2	VARIOUS ARTISTS	The World Ends: Afro Rock And	Sandwich

Radio Airplays

France

Radio Nova Playlist	France (16 Fréquences)
Radio France	France
Radio France Internationale	France
Couleur 3	Suisse
Active	Toulon
Alternantes	Nantes
Euradio	Nantes
L'Éko	Montpellier
Pays d'Hérault	Montpellier
Primitive	Reims
Pulsar	Poitiers
Sol	Lyon
Vallée	Melun
Campus	Paris, Bordeaux, Dijon, Rennes, Strasbourg
666	Caen

UK

BBC Radio 1	http://www.bbc.co.uk/programmes/b00trzqv
BBC Radio 2	http://www.bbc.co.uk/programmes/b00tt3z5#segments
BBC World Service	http://www.bbc.co.uk/programmes/p009jv2q

Germany

M94.5 CD of the month	http://www.afk.de/list.php?afk_id=4&kat_id=14&ukat_id=14
HR2 CD of the week	http://www.hr-online.de/website/rubriken/kultur/index.jsp?rubrik=52507&key=standard_document_39884999
Radioeins CD of the week	http://www.radioeins.de/programm/sendungen/late_night_lounge/playlists/2010/09/100919_0100.html
Funkhaus Europa	http://www.funkhauseuropa.de/world_wide_music/playlists/index.phtml?datum=2010-10-02
SWR 2 Presentation	http://www.swr.de/swr2/programm/sendungen/dschungel/-/id=658850/nid=658850/did=6805508/mpdid=6960540/i1ism1m/index.html
Byte FM	https://www.byte.fm/index.php?cont=sendungen_detail&sendung=63
Byte FM	http://www.byte.fm/index.php?cont=sendungen_detail&sendung=2&termin=21682
Byte FM	http://www.byte.fm/index.php?cont=sendungen_detail&sendung=32&termin=21694